

Université d'État d'Haïti



FACULTE D'ETHNOLOGIE (FE)

Département de Psychologie

Mémoire

Pour l'obtention du grade de Licencié en Psychologie

L'Absence du père dans la famille en Haïti.

Une étude de cas de 10 enfants à Port-de-Paix en mois de janvier 2016.

Travail réalisé par
Fransnel DORSAINVIL

Sous la direction du Professeur
Jean-Robert CHERY (Ph.D)

Port-Au-Prince, Octobre 2018

Table des matières

Avertissement.....	I
Dédicace.....	II
Remerciements.....	III
Liste des tableaux	IV
Liste des Sigles	V
Introduction	1
Chapitre I : Cadre conceptuel et Théorique.....	3
1.1 L'Absence du père dans la famille en Haïti.....	3
1.1.1 Problématisation	3
1.1.2 Question de la recherche	5
1.1.3 Objectifs de la recherche	6
1.1.4 Choix et intérêt du sujet	6
1.2. Contexte théorique et expérimental	7
1.2.1 La paternité	7
1.2.1.1 Qu'est-ce que le père ?	7
1.2.2 La fonction paternelle	8
1.2.2.1 La fonction indirecte	9
1.2.2.2 La fonction directe	9
1. 3 Absence paternelle	11
1.3.1 Réactions de l'enfant au divorce	11
1.3.2 Les enfants de la rue.....	17
1.3.3 Réactions long terme.....	18

1.4 La famille.....	21
1.4.1 Définition de la famille.....	21
1.4.2 Les différents types de famille	22
1.5 La notion d'attachement.....	23
2.5.1 Enfant dans le processus d'attachement.....	26
1.5.2 Fonction paternelle et son importance.....	27
1.6 Le régime familial paternel en Haïti.....	29
1.6.1 Le statut de l'enfant haïtien.....	29
1.7 Synthèse des réponses qui permet d'en avoir des limites.....	30
1.8 Hypothèses du travail.....	31
Chapitre II : Méthodologie	32
2.1 Approche méthodologique	32
2.2 Présentation du milieu de recherche.....	32
2.2.1 Population –mère.....	32
2.2.2 Tableau 1: Présentation de l'univers d'enquête.....	33
2.2.3 Echantillonnage	34
2.2.4 Construction de l'échantillonnage	35
2.2.5 Techniques de collecte des données.....	35
2.2.6 Technique d'Observation.....	35
2.2.7 Technique documentaire.....	35
2.2.8 Technique de questionnaire.....	36
2.2.9 Technique d'entretien.....	37
2.2.10 Les méthodes d'analyse et d'interprétation des résultats.....	37
2.2.11 Analyse qualitative.....	38

2.2.12 Méthode de traitement de données.....	38
2.3. Les considérations éthiques.....	39
Chapitre III	40
3.1 Présentation des résultats	40
Tableau #1: Répartition des enfants selon leur âge.....	40
Tableau # 2 : Présentation des strates des enquêtés	41
Tableau # 3 : Répartition des enfants selon leur niveau scolaire.....	41
Tableau # 4 : Répartition des enfants selon les professions de leurs mères.....	42
Tableau #5: Répartition des causes de l'absence du père.....	42
Tableau #6 : Répartition des enfants en fonction de leurs sentiments de confort dans la rue.....	43
Tableau # 7: Répartition des enfants en fonction de leurs adaptations à l'environnement social.....	43
Tableau # 8 : Répartition des enfants en fonction de leurs niveaux d'estime de soi.....	44
Tableau 9 : Résumé de la séance en atelier avec les enfants (questions ouvertes).....	40
3.2. Les données de l'Observation (Observation Systémique).....	47
3.3 Analyse et interprétation des données.....	51
3.3.1 Les données sociodémographiques.....	51
3.4. Discussion Des Résultats.....	56
3.4.1. Du point de vue de l'origine géographique des « enquêtés ».....	57
3.4.2 Les raisons de l'arrivée dans la rue.....	57
3.4.3. Les activités de loisirs.....	59
3.5. Retour à notre Hypothèse	60
3.6 Jugements a l'atteinte des objectifs de la recherches.....	61
3.7. Réponse générale à la problématique.....	67

3.8 Evaluation et les limites des résultats obtenues de la recherche.....	68
3.8.1 Conclusion.....	68
3.8.2 Les Limites De La Recherche.....	71
3.9 Propositions Et Perspectives.....	73
3. 10 Les difficultés rencontrées.....	77
Références bibliographiques	78
Annexe	81

AVERTISSEMENT

L'auteur de ce mémoire autorise à l'Université d'Etat d'Haïti spécialement la Faculté d'Ethnologie à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire.

Cette diffusion n'entraîne aucune renonciation de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle et son droit d'auteur sur son travail. Il est à noter que la reproduction (et)/ou la publication d'une partie importante ou de la totalité de ce travail requiert son ample autorisation.

DÉDICACE

Ce mémoire est dédié à mon père Francillon DORSAINVIL, ma mère Nitazia CELESTIN et à mon unique Soeur Moseline Dorsainvil REMY pour avoir consentis d'énorme sacrifice à mes études universitaires.

Je dédie ce travail également à mes amies Shenaydine SANON, Manuella Ertha Lor MICHEL, Daphnée BAPTISTE et à ma très soucieuse cousine, Bethelène SIMEON.

Enfin, le travail est dédié à tous les enfants en situation difficile dans une famille qui souffrent de tous les maux du pays, tous ceux et toutes celles qui ont lutté et qui continuent à lutter et tous ceux et toutes celles qui lutteront jusqu'à leur mort pour une Haïti épanouie.

Remerciements

La réalisation de ce travail de mémoire n'aurait pas vu le jour sans le soutien psychologique, moral et financier de certaines personnes, dont je tiens à remercier.

Tout d'abord, je remercie Dieu pour son amour envers moi et pour la santé qu'il me donne tous les jours.

Ensuite, je tiens à exprimer ma reconnaissance à mon directeur de mémoire, le professeur Jean-Robert CHERY pour ses encouragements et ses remarques constructives tout au long de la réalisation de ce mémoire et Le professeur Sandy LAROSE pour ses conseils constructifs.

Mes remerciements s'adressent aussi à tous ceux et celles qui ont contribué dans le travail. Mes amis Psychologues Witson DERSIS , Jean-Ludny THOMAS, Leoner DUROSIER, James-Lee FENELUS, et tous les professionnels de la MAHPSY-HAITI (La Maison Haïtienne de Psychologie), a l'église Baptiste Eben-Ezer de Delmas 19 dirigée par Le Rév. Louis Diogène PIERRE et le corps des officiers (2015-2017) et mon ami Jean Wilgamson SIMEON (Un chrétien authentique).

Un remerciement spécial à la COMPASSION INTERNATIONNAL, spécialement au Programme de Développement de Leaders (LDP) pour tous ses supports socio-économiques, intellectuels et spirituels envers moi depuis mon intégration « jusqu'ici ». Mille merci à mon supporteur dans le programme de Développement de leaders (LDP) Lance & Heidi FEIKERT pour vos conseils, vos prières, vos support de toutes sortes, vos temps et vos sacrifices si difficiles pour moi depuis plus de 5 ans.

Mes remerciements vont également à ma famille, à Manuella Ertha-Lor MICHEL, Daphnée BAPTISTE, Chandelet EMILE, Perkens Rolf JULIEN, Bendjy Kellens Julien, Daphenie Mika JULIEN pour vos conseils d'or, à tous les intervenants qui ont accepté de participer à la réalisation de ce mémoire, avoir cru en moi. Spécialement, le Bureau des Protections de mineurs (BPM) de Port-de-paix et le bureau régional IBERS du département du Nord-Ouest.

Enfin, mes remerciements s'adressent à tous ceux et celles qui ont contribué à la réussite de ce mémoire, spécialement Shenaydine SANON (Mon cœur), ma famille et l'ONG Compassion international.

Liste des tableaux

Tableau #1: Répartition des enfants selon leur âge.....	40
Tableau # 2 : Présentation des strates des enquêtés	41
Tableau # 3 : Répartition des enfants selon leur niveau scolaire.....	41
Tableau # 4 : Répartition des enfants selon les professions de leurs mères.....	42
Tableau #5: Répartition des causes de l'absence du père.....	42
Tableau #6 : Répartition des enfants en fonction de leurs sentiments de confort dans la rue.....	43
Tableau # 7: Répartition des enfants en fonction de leurs adaptations à l'environnement social.....	43
Tableau # 8 : Répartition des enfants en fonction de leurs niveaux d'estime de soi.....	44
Tableau 9 : Résumé de la séance en atelier avec les enfants (questions ouvertes).....	40

Liste des sigles

1. l'UNICEF : Fonds des Nations Unies pour l'Enfance
2. UNIQ : l'Université Quisqueya
3. ONG : Organisation Non Gouvernementale
4. VSN : Volontaires de la Sécurité Nationale (VSN / Macoutes)
5. FRAPH : Front pour l'Avancement et le Progrès d'Haïti
6. UN : Nation Unie
7. MINUSTHA: Mission des Nations Unies pour la Stabilité en HAïti
8. BNC : Banque Nationale de Crédit
9. IBESR : Institut du Bien Être Social et de Recherche
10. BPM : Brigade de Protection Mineur
11. GREJEM : Groupe de Recherche et d'Echanges sur les Jeunesses Marginalisées en Afrique et dans le monde
1. UNESCO : Organisation des Nations unies pour l'Education, la Science et la Culture
12. FDSE : Facultés Des Droits et des Sciences Economique
13. UEH : Université d'Etat d'Haït

Introduction

Il est reconnu dans toutes les sociétés que les pères ont une influence importante sur leurs enfants. Le comportement du père varie selon le contexte social, de sorte que celui-ci façonne les effets variables que peuvent exercer les pères sur leurs enfants. L'étude de l'absence du père dans la famille en Haïti est un sujet qui intéresse les chercheurs depuis de nombreuses années, ce qui a donné lieu à un nombre très considérable de travaux et de recherches. L'absence du père étant de plus en plus présente dans notre société, il devient un sujet d'actualité. La documentation abondante de ces dernières années s'est surtout intéressée aux réactions de l'enfant, à son adaptation et aux variables qui peuvent jouer un rôle déterminant à ce niveau. Cependant, l'engagement du père est une caractéristique distinctive de l'espèce humaine, dont les manifestations variables ont évolué au fil des époques et des circonstances¹. Les comportements et rôles du père varient également d'un contexte socioculturel à l'autre et même au sein d'une même culture, engendrant ainsi une gamme variée d'influences sur les enfants. Les pères peuvent fournir une protection, des ressources matérielles (par ex., le salaire, du bétail, un héritage), des soins directs (par ex., changer les couches, jouer avec l'enfant) et indirects (par ex., les mariages arrangés dans certaines cultures); ils peuvent aussi servir de modèles sociaux. Leurs impacts sur les enfants peuvent notamment être mesurés en termes de fécondité (nombre d'enfants), survie et santé, niveau de scolarité atteint, développement socioaffectif (par ex., habiletés émotionnelles, développement du langage) et paramètres de reproduction (par ex., relations de couple et fécondité des enfants). Cependant, le phénomène de la rupture parentale est très actuel en Haïti vu la situation socio-économique du pays. Surtout au social, lorsqu'il y a l'absence du père, la tendance veut que la mère ait le plus souvent la garde de l'enfant où d'autres membres de la famille pour bien gérer les enfants. Cependant, en cas les membres ne pourront prendre ces responsabilités ; la rue, la domesticité et représentent le recours pour ces enfants.

La présente recherche s'est donc fixé comme principal objectif de clarifier comment l'absence du père dans la famille en Haïti affecte les enfants.

Dans le premier chapitre, nous avons tenté de mettre en évidence les principales lignes de pensées de la littérature actuelle. Nous discuterons donc l'absence du père dans le développement de l'enfant, des réactions, à court et à long terme de l'enfant à la séparation et

¹ Geary DC. Evolution and proximate expression of human paternal investment. 2000; 126(1):55-77. Psychological Bulletin

de la famille en Haïti pour ensuite nous pencher sur les théories. Ce premier chapitre se termine finalement sur la présentation de nos hypothèses de recherche.

Au deuxième chapitre, la démarche scientifique suivie et les épreuves expérimentales seront élaborées. L'analyse des résultats sera présentée au troisième chapitre tandis que le quatrième s'intéressera à l'interprétation et à la discussion de ces résultats. Finalement, nous terminerons cette étude par une conclusion qui mettra en relief nos principales constatations et recommandations pouvant servir à d'ultérieurs travaux.

Chapitre 1

Cadre conceptuel et théorique

L'étude de l'absence du père dans la famille en Haïti a donné lieu à un nombre très considérable de travaux et de recherches. Le phénomène de la rupture parentale est très actuel mais l'intérêt porté à ce sujet date de plusieurs années. Seuls seront donc considérés les travaux qui se seront révélés les plus pertinents à la présente étude.

1.1- L'Absence du père dans la famille en Haïti.

1.1.1 Problématisation

Alors que certains chercheurs ont prôné l'importance de la bi-parentalité pour la régulation émotionnelle et comportementale de l'enfant², d'autres ont suggéré que la contribution du père est plutôt substituable et n'a pas d'impact mesurable important³. Ces points de vue diamétralement opposés illustrent les défis que pose l'identification des effets clés qu'ont les pères sur leurs enfants, des moments où ils s'exercent, des raisons qui les sous-tendent et de la manière dont on peut les aborder sans simplifier à outrance les réalités complexes observées en premier lieu par des fournisseurs de services et des chercheurs de disciplines variées.

De plus, un problème clé d'ordre méthodologique teinte notre compréhension des effets du père sur l'enfant : la plupart des études sur le sujet sont corrélationnelles et leur généralisable est incertaine. Quelques études prospectives longitudinales offrent un regard plus rigoureux sur le sujet mais souvent au prix d'une trop grande simplification des concepts (variables), dans un nombre limité de pays. Les interventions expérimentales (par ex., évaluer les impacts d'une intervention ciblant l'obésité auprès des pères⁴) sont rares, ce qui limite la possibilité de tirer des inférences causales claires. Les méta-analyses aident à établir des tendances plus robustes, mais les études utilisent souvent des mesures très variables, tant pour l'engagement paternel que pour les issues observées chez les enfants, ce qui rend les comparaisons difficiles.

² Blankenhorn D. . Scranton, PA: HarperCollins Publishers; 1995. *Fatherless America: Confronting our most urgent social problem*

³ Hrdy SB. . Cambridge, MA: Harvard University Press; 2009. *Mothers and others*

⁴ Morgan PJ, Lubans DR, Callister R, Okely AD, Burrows TL, Fletcher R, Collins CE. The 'Healthy Dads, Healthy Kids' randomized controlled trial: efficacy of a healthy lifestyle program for overweight fathers and their children. 2011; 35:436-447. *International Journal of Obesity*

D'abord, selon M. POROT, l'autorité est la fonction primordiale du père, comme l'amour est celle de la mère. La carence de l'un ou de l'autre entraîne des conséquences graves. « Un père faible sera plus nuisible qu'une mère faible. La faiblesse d'un père a presque toujours pour origine son absence dans le foyer, que cette absence soit réelle ou virtuelle »⁵.

Ensuite, S. LEBOVISCI et M. SOULE, disent que l'autorité du père est une condition indispensable à la formation harmonieuse de la personnalité de l'enfant. Le père permet au garçon et/ou à la fille de s'identifier et de s'adapter dans la société. C'est grâce à son modèle qu'il y a la formation du « surmoi » de l'enfant. « La disparition du père ne permettra pas les fixations nécessaires successives : le garçon restera attaché à sa mère et risquera de manquer sa virilisation, l'image du père absent ne saurait remplacer un être de chair et de sang »⁶.

Enfin, les altérations de l'image paternelle entraînent chez l'enfant des difficultés d'identification, des difficultés dans ses capacités de communication, favorisant l'inhibition, l'instabilité, agressivité, hyper - émotivité, anxiété, impulsivité, une tendance à douter de lui-même et à se dévaloriser. On note fréquemment chez ces enfants une dimension dépressive avec un sentiment d'accablement au dire de l'auteur Yogman (1985), en disant la fonction initiale du père recouvre deux composantes psychologiques principales: stimuler et protéger. Possédant son propre style relationnel, différent de celui de la mère, un père engagé contribue à l'émergence des compétences de l'enfant et améliore sa capacité à faire face au risque et renforce le pouvoir protecteur de son environnement. L'absence d'implication précoce du père à l'égard du nourrisson et la carence d'investissement affectif paternel dans les soins et les jeux, c'est-à-dire la fonction paternelle primaire, engendrent d'incontestables perturbations du développement chez le jeune enfant.

En partant de ces écrits des différents auteurs et de l'expérience personnelle, nous avons eu l'intention de faire une recherche sur les conséquences psychologiques liées à l'identification, l'attachement et l'éducation des enfants en absence du père sur la famille en Haïti spécialement à Port-de-Paix.

Parmi les recherches faites relatives à l'impact de l'absence des parents en famille en Haïti, beaucoup ont montré que l'action du père haïtien est souvent passagère, sporadique ou symbolique⁷. La figure du père s'efface donc derrière sa fonction symbolique. À un moment

⁵ M. POROT, L'enfant et les relations familiales. Ed. PUF, Paris, 1971, p.165.

⁶ S.LEBOVISCI, et M. SOULE, La connaissance de l'enfant par la psychanalyse. Ed. PUF, Paris, 18 Bijoux L. Bony M. : Psychanalyse et analyse culturelle. P 136

⁷ Bijoux L. Bony M. : Psychanalyse et analyse culturelle. P 136

de l'histoire, cette fonction a pu aller de pair avec un pouvoir social de type patriarcal. La famille nucléaire, l'égalité juridique entre les hommes et les femmes ont dépourvu le père de ses pouvoirs, ou tendent à le faire, remarque Michel Tort⁸. L'effacement de la figure paternelle, sa disparition annoncée n'empêchent pas le père de rester au centre de la configuration familiale et l'on peut voir les dangers qui se présentent lorsque la fonction paternelle ne peut être assumée. Tout se joue dans le désir de la mère et dans le jeu de sa parole qui transmet à l'enfant une fonction symbolique sans lequel celui-ci ne saurait se construire. La mère n'est donc pas seulement celle du holding et du Handling, elle n'est pas seulement celle qui donne les soins, elle est aussi celle dont le désir implique (ou non) le père et aussi la configuration œdipienne. Ce qui s'oppose au désir incestueux de l'enfant, c'est l'intimité des parents, c'est leur lien. Le père apparaît comme tiers et comme obstacle qui s'oppose aux désirs de fusion de la mère et au désir incestueux de l'enfant. Il vient soutenir le processus d'individuation et de séparation. Sur le chemin de l'indépendance, ce qui compte pour l'individu, c'est la capacité de se séparer, c'est, comme l'écrit Winnicott, la capacité d'être seul⁹.

1.1.2. QUESTION DE LA RECHERCHE

Selon M. F. FORTIN, « la question de départ est le fil conducteur de la recherche »¹⁰. C'est pourquoi nous avons des interrogations explicites sur le phénomène étudié en vue d'obtenir de nouvelles informations. Et comme a bien mentionné E. DURKHEIM, « une bonne question de départ doit être claire, faisable et pertinente »¹¹. Pour que notre travail de recherche aboutisse à des résultats clairs et nets, concrets, utiles et fiables, nous avons deux(2) questions fondamentales :

1.2.1 Quels sont les conséquences psychologiques liées à l'absence du père sur les enfants à Port-de-Paix ?

1.1.2.2 Quelles seraient les stratégies pour améliorer les conditions psychosociales des enfants dont les pères ne sont plus ?

1.1.3. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

⁸ Michel Tort, *Le Nom du père incertain*, tiré à part.

⁹ Donald Winnicott, « La capacité d'être seul », *De la pédiatrie à la psychanalyse*, op. cit

¹⁰ F. M. FORTIN, *Le processus de la recherche : de la conception à la réalisation*, Ville Mont-Royal : Decarie

¹¹ E. DURKHEIM ? *Les règles de la méthode en sociologie*, PUF, Paris, 1960, p.63.

Au cours de notre travail de recherche, nous avons visé les objectifs suivants dont un objectif général et deux (2) objectifs spécifiques :

1.1.3.1 Objectif Général : Expliquer comment l'absence du père peut causer des conséquences psychologiques sur les enfants à port-de-Paix.

1.1.3.2 Les objectifs spécifiques

1. Expliquer que l'absence du père peut causer des conséquences psychologiques sur la famille à port-de-Paix.

2. Présenter les différentes conséquences psychologiques de l'absence du père sur les enfants en situation difficile.

1.1.4. CHOIX ET INTERET DU SUJET

Le choix de notre sujet a été motivé par trois intérêts :

Le premier intérêt est personnel : Il est lié à ma formation en psychologie. Ce domaine que j'aime tant, m'a poussé à réfléchir sur l'absence du père dans la famille en Haïti et les conséquences psychologiques que subissent les enfants qui n'ont pas eu l'occasion de cohabiter d'une façon permanente avec leur père.

Ceci m'a intéressé suite à mon expérience en tant que citoyen de la ville et étudiant en psychologie ayant fait une pré-enquête sur les enfants de la rue à Port-de-Paix, j'ai remarqué que la plupart des enfants manifestaient un comportement bizarre, comme s'ils n'ont jamais été soumis à l'autorité des parents et particulièrement celle du père

J'espère que le résultat de ce travail va interpeller les parents en récurrente les pères de famille dont la responsabilité est de prendre soin de ses enfants et qu'ils doivent contribuer à une éducation intégrale.

Le second intérêt est lié à un problème social. Dans notre société, il existe un grand nombre d'enfants qui naissent et grandissent sans informations sur leurs pères. Peut-être le cas de deuil, d'abandon, prison, voyage à l'étranger, etc. L'impression que cela nous laisse est l'identification non bien faite de ce genre d'enfant mais aussi un comportement de délinquance, de vagabondage et une certaine agressivité suite au manque du regard psychosocial des parents.

Le troisième intérêt est scientifique. Notre travail suscite l'intérêt et va ouvrir la voie à d'autres chercheurs qui veulent approfondir ce domaine si préoccupant pour les chefs de familles et pour d'autres organisations et associations œuvrant dans la vie des enfants en situation difficile.

1.2- CONTEXTE THEORIQUE ET EXPERIMENTAL

1.2.1 LA PATERNITE

1.2.1.1 Qu'est-ce que le père ?

La notion du père a beaucoup évolué depuis les années 70. Tel qu'on le retrouve dans le dictionnaire, le père est « un homme qui a un ou plusieurs enfants ».

Selon Jacques Lacan, psychanalyste français, « un homme n'est pas père par définition, par nature, ou seulement parce qu'il aurait engendré un enfant. Il peut même être père d'un enfant qui n'est pas biologiquement le sien ».

D'après lui, il s'agit avant tout d'une fonction qui nécessite certaines conditions pour être exercée. Il doit faire tiers entre la mère et l'enfant. Il faut que la mère donne à l'homme la possibilité d'occuper cette place de père et que l'enfant le reconnaisse comme père.

Daniel Coum a écrit dans son ouvrage « qu'est-ce qu'un père ? » : « La paternité est une situation de fait ou de désir qui devient une situation de droit et peut évoluer en situation de cœur ».

L'aide médicale à la procréation et l'émergence des familles recomposées ont créé de véritables questions quant à cette définition. On décrit alors trois fonctions sociales du père :

- le père GENITEUR.
- le père PATER : celui qui donne le nom.
- le père EDUCATEUR : celui qui est présent auprès de l'enfant.

Ainsi le droit fait intervenir le mariage, la vérité biologique, la possession d'état pour désigner les pères. Chacune de ces trois fonctions peut être désormais assurée par des personnes différentes. A la lecture de ces définitions proposées, le père semble finalement peu considéré : il ne peut y avoir de père sans mère – tandis que le contraire est possible.

Longtemps écarté de la naissance, il est aujourd'hui accueilli et demandé lors de ce moment si important de la vie.

Mais qu'attendons-nous de lui ? Quel est son rôle ?

1.2.2. LA FONCTION PATERNELLE

Alors que la mère a d'abord une fonction nourricière, de sécurité, d'affection, la fonction du père en est une de séparation, de différenciation. Le père doit éduquer ses enfants.

Nous distinguons deux formes de fonction paternelle.

1.2.2.1 La fonction indirecte

Selon Winnicott, pédiatre et psychanalyste, pour qu'une mère soit « suffisamment bonne », il faut que l'environnement soit « suffisamment bon », c'est-à-dire que le père soutienne la mère. Dans ces conditions, la mère pourra mieux s'adapter aux besoins de son enfant.

En effet, le bébé perçoit de nombreuses sensations extérieures et intérieures qu'il ne peut gérer seul. Il les transmet à sa mère laquelle doit les recevoir, les analyser de façon à apporter une réponse adéquate. Dans le cas où la mère est désorganisée psychiquement, sa propre angoisse va se surajouter aux sensations ressenties par l'enfant. De ce fait, l'attention de la mère sera imparfaite et la réponse donnée ne sera pas celle attendue. Le père va soutenir la mère dans le sens où elle va pouvoir décharger une partie de son angoisse sur le papa et non sur l'enfant.

1.2.2.2 La fonction directe

Le père a pour fonction principale de fournir à l'enfant les éléments nécessaires pour appréhender le monde extérieur. Il a notamment la capacité de créer une distance relationnelle avec la mère et son univers dont les relations sont souvent trop fusionnelles. Si la mère représente l'amour fusionnel, le père représente les limites, les frontières.

La fonction du père est de séparer l'enfant et la mère. On parle d'un tiers séparateur. Cette séparation doit permettre au bébé de développer son identité en dehors de la symbiose maternelle. Elle rappelle également à la mère qu'elle est aussi une femme et une amante.

L'enfant va prendre petit à petit conscience qu'il n'est pas la seule préoccupation de sa mère. Il se tourne alors vers d'autres centres d'intérêt. La finalité de ce processus est de lui permettre de trouver une identité, une indépendance et d'en faire un individu à part entière

responsable de ses actes. D'une certaine façon, en coupant le cordon ombilical à la naissance, le père entre pleinement dans cette fonction.

Le père est également détenteur de l'autorité et porteur d'interdits. En effet, le père détient le rôle d'agent de l'interdiction œdipienne, c'est-à-dire qu'il est celui qui interdit le rêve de la possession exclusive de la mère. L'enfant attribue alors au père les prohibitions, les interdits, les obligations, les ordres.

Duché, psychiatre et psychanalyste, montre que l'enfant attend effectivement l'autorité de son père, mais pas sous une forme d'autoritarisme ou de tyrannie.

L'autorité exercée par le père dépend également des relations existantes entre les parents. A ce sujet, Antoine Porot, psychiatre, dit : « une relation affective satisfaisante entre les deux parents constitue le plus sûr garant de l'autorité paternelle ».

L'identification est un mécanisme psychologique inconscient par lequel un individu modèle sa conduite afin de ressembler à une autre personne. Le père est le représentant du sexe masculin au sein de la famille. Il guide l'orientation sexuelle des enfants. L'enfant se définit par opposition au parent du sexe opposé et par identification au parent du même sexe.

Dans la situation œdipienne, l'identification œdipienne du garçon au père se fait directement. Le père occupe à la fois une position de modèle et de rival par rapport à la mère. Il doit offrir une image d'identification suffisamment valable à son fils pour que celui-ci parvienne à l'acceptation de la virilité, symbolisée par le père. D'autre part, la fonction rivale qu'exerce le père dans la situation œdipienne, permet à l'enfant d'acquérir une certaine confiance en lui et ainsi d'obtenir une préparation aux compétitions sociales futures.

La fille s'identifie indirectement au père. En effet, la fonction paternelle consiste à lui faire découvrir le rôle complémentaire de la mère, celui de femme et ainsi, assurer l'acquisition d'un modèle de féminité. Ainsi le père joue un rôle important dans le développement affectif de l'enfant, en assurant les possibilités d'autonomie et d'indépendance. Il joue également dans l'organisation de la personnalité du bébé : elle permet la constitution d'un Surmoi stable à travers la fonction d'autorité.

Le père représente ainsi un interlocuteur indispensable au bon développement de l'enfant et des interactions mère-enfant. Réciproquement, le nouveau-né – de part ses réactions – va permettre à l'homme de devenir et se sentir père.

1.3 L'ABSENCE PATERNELLE

L'absence prolongée du père fait surtout sentir ses effets sur le développement du Surmoi, l'instauration d'une image de soi sexuellement adéquate et l'apparition d'un comportement antisocial (Morval, 1975). Même si l'enfant réussit partiellement à compenser l'absence de son père par des fantasmes idéalisés de celui-ci (Burlingham et Freud, 1919; Morval, 1975), son développement tend à être inégal et inconsistant.

McDermott (1970) a remarqué des difficultés au niveau du contrôle de l'agressivité, de l'impulsivité de même que des éléments dépressifs. Bernstein et Robey (1962, voir Morval, 1975) ont de plus souligné une augmentation du taux d'anxiété de même que des sentiments de culpabilité exagérés. Il est clairement démontré dans de nombreuses études, telles que celles mentionnées ci-dessus, que l'absence du père peut avoir des conséquences sur le développement de l'enfant. Lorsque survient une séparation ou un divorce, l'absence paternelle est donc un facteur important dont il faut tenir compte au niveau des réactions de l'enfant. Mais il est de plus en plus démontré que plusieurs autres facteurs peuvent influencer l'enfant (Dolto, 1988; Forest, 1986; Francke, 1986; Le Moal, 1971; Liberman, 1979; Morval, 1986; Packard, 1984; Poirier, 1981; Troyer, 1981; Weiss, 1977). C'est pourquoi dorénavant, les termes de "réactions au divorce ou à la séparation" seront utilisés plutôt que ceux de "réactions à l'absence du père", les premiers donnant une meilleure vue d'ensemble de la problématique.

1.3.1 Réactions de l'enfant au divorce

De très nombreuses études ont démontré que la séparation des parents perturbe le développement de l'enfant. L'une des recherches les plus complètes, celle de Wallerstein. Le divorce se définit comme la rupture définitive du contrat de mariage. En autant que cette rupture est considérée comme définitive par les ex-conjoints, on ne tiendra pas compte ici du fait qu'elle soit sanctionnée par une cour de justice ou non. Les mots séparation et divorce seront donc tenus pour synonymes.

Kelly (1975a, 1975b, 1976, 1980) montre que les réactions de l'enfant face au divorce varient en fonction de l'âge. Ainsi, ces auteures affirment que plus les enfants sont jeunes, plus les troubles risquent d'être importants. A ce sujet, Hetherington (voir Francke, 1986), affirme que le pire moment pour divorcer est lorsque les enfants sont âgés entre trois et huit ans. Gauthier (1984: voir Rapport se fondant sur le compte rendu d'un symposium national sur les services aux enfants touchés par la séparation et le divorce, 1985) estime que quelque soit son

âge, l'enfant pâtit du divorce de ses parents mais que ceux de deux ans et demi à six ans semblent être les plus vulnérables. Dans le même ordre d'idées, Dolto (1988) souligne que la période la plus particulièrement délicate de la vie de l'enfant pour divorcer est celle du petit âge, soit jusqu'à quatre ans révolus. Elle ajoute par contre, que dans des situations précises, cette période peut se prolonger jusqu'à ce que l'enfant ait atteint onze ou douze ans. Un peu à l'inverse, Livingston (voir Francke, 1986) dit que du point de vue des enfants, le meilleur moment pour divorcer se situe avant l'âge de trois ans. Il croit qu'à certains âges les enfants des deux sexes peuvent être de beaucoup épargnés par le divorce et que, pour les plus jeunes, son impact peut être très atténué.

Il explique ceci par le fait qu'à cet âge les relations avec le père ne sont pas encore très profondément enracinées, sauf pour les petits garçons de deux ans. L'enfant de cet âge n'a pas encore appris à ressentir son absence. Il affirme également que les bébés et les tout-petits oublient aussi les disputes de leurs parents, altercations dont le souvenir peut hanter bien des enfants plus âgés. Au-dessous de trois ans, l'enfant n'a pas ou peu de souvenir d'un conflit familial et de ce qui se passe pendant le divorce.

A) Avant la naissance

Mais Francke (1986) affirme que personne ne se tire indemne d'un divorce car il y a rupture de la famille. La mère et le père sont affectés, et les enfants le seraient également, même avant leur naissance. Le fœtus ressent chaque tension de la femme enceinte même si leurs systèmes nerveux respectifs ne sont pas liés directement. Quand une femme ressent des émotions comme la colère, l'anxiété ou la peur, son système nerveux envoie dans son sang des produits chimiques en surcharge. Si elle est enceinte, non seulement la composition de son propre sang change mais aussi celle du fœtus. Selon Janov (voir Francke, 1986), le fœtus peut être si marqué par le stress de la mère qu'il devient hyperactif dans l'utérus, augmentant ses mouvements de 300%.

Le dommage causé au bébé peut être important si la femme est en état de stress pendant toute sa grossesse. Le bébé a plus de chances de naître prématurément ou avec un poids de naissance faible. Il semble que les enfants nés de femmes malheureuses et tristes sont souvent eux-mêmes malheureux et tristes. Ils ont tendance à être irritables et agités. Leur système digestif ne fonctionne pas bien, ils sont tourmentés par des gaz douloureux et des selles excessives. Ils ont un sommeil difficile, pleurent beaucoup trop et ont besoin d'être pris dans les bras d'une façon inhabituelle (Francke, 1986).

B) Enfants d'âge préscolaire

Wallerstein et Kelly (voir Morval, 1986) constatent que les enfants d'âge préscolaire sont tristes, ahuris et effrayés par la séparation de leurs parents. Ils sont abasourdis par la perte d'un parent et préoccupés par les conséquences d'une telle décision sur leur vie. Leur organisation défensive encore précaire les rend plus vulnérables à la régression. Tous les enfants de leur étude, âgés entre deux ans six mois et trois ans trois mois, avaient régressé dans l'apprentissage de la propreté (voir Packard, 1984). Ils avaient un insatiable besoin d'affection, se précipitaient vers les adultes, même ceux qu'ils ne connaissaient pas, ne quittaient plus leurs genoux et ne leur lâchaient pas la main.

Les enfants d'âge préscolaire ont fréquemment recours au déni, ce qui les aide à surmonter la douloureuse expérience de perte et de rejet qu'ils vivent. Ils étaient devenus capricieux, irritables, agressifs, anxieux et manifestaient des problèmes de séparation tout en devenant très possessifs (Wallerstein et Kelly, 1980). Despert (1957) a écrit à ce sujet que, l'enfant ayant vécu un divorce, aura très peur d'être abandonné par le parent "restant" et que toute séparation, aussi minime soit-elle, sera dramatique pour lui. En plus de ressentir du rejet, ces enfants ressentent de la culpabilité de même qu'une baisse de leur estime et perdent souvent confiance dans le lien parent enfant. Ils constituent, au moment de la séparation, le groupe d'âge le plus perturbé, vraisemblablement en raison de leur immaturité et de leur très grande dépendance envers le milieu familial (Wallerstein et Kelly, 1975a, 1980).

C) Enfants de cinq et six ans

Puis, lorsque les enfants sont un peu plus âgés au moment de la séparation, soit entre cinq et six ans, Wallerstein et Kelly (1975a) remarquent les mêmes réactions que pour la catégorie d'âge précédente mais avec un peu moins d'intensité.

Par contre, des fantasmes œdipiens sont élaborés par l'enfant à ce moment. Dans une étude, McDermott (1968) explique les fantasmes du garçon de cet âge; celui-ci ressent une secrète satisfaction d'avoir remporté la victoire sur son père, son rival œdipien. Mais par ce fait même, le garçon vit un fort sentiment de culpabilité.

A cet âge, les enfants sont plus aptes à comprendre ce qui s'est passé dans leur famille. Ils sont capables d'exprimer un peu mieux leur tristesse ainsi que leur désir de voir leur père. Pouvant être témoins des disputes entre leurs parents avant le divorce, celui-ci les prend moins au dépourvu dans bien des cas. Bien que la séparation effective ait accru leur anxiété,

au bout de quelques mois la plupart des enfants de l'étude de Wallerstein et Kelly avaient retrouvé leur vivacité et leur confiance en eux; leur développement s'effectuait normalement (Wallerstein et Kelly, 1975a).

D) Enfants de six à huit ans

Ensuite, chez les enfants de six à huit ans, Wallerstein et Kelly (1980) observent une profonde tristesse en réaction à la séparation. A cet âge, ils sont immobilisés dans leur souffrance et leur organisation défensive est plus vulnérable à la régression. Selon ces auteures, leur structure du Moi ne leur permettrait pas d'utiliser le déni en alternance avec les expériences de souffrance et les empêcherait de planifier de façon autonome des activités apportant un certain soulagement.

Ces enfants sont également capables de parler de leur tristesse de même que de leur sentiment d'insécurité et peuvent les relier à la perte de leur père mais se révèlent bien impuissants à diminuer leur souffrance. Dans bien des cas, le garçon aura de la difficulté à s'identifier avec la figure paternelle, celle qui est le plus souvent absente (Wallerstein et Kelly, 1975b). Il ressentira également de la colère contre sa mère, la rendant responsable du départ de son père (Wallerstein et Kelly, 1975b).

Leur niveau de maturité et les récentes acquisitions qu'ils n'ont pas encore consolidées, tant au plan de l'accomplissement personnel que de l'autonomie, les exposeraient à un risque plus élevé que les enfants qui se trouvent plus vers la fin de la période de latence. En ce sens, suggèrent Wallerstein et Kelly (1980), les enfants de six à huit ans seraient, dans une perspective de développement, plus vulnérables que leurs aînés.

Dans leur étude, seuls quelques enfants de ce groupe d'âge ont maintenu un fort déni verbal de leur tristesse et font preuve d'un évitement considérable. La plupart sont effrayés par la dissolution de la famille et très insécurisés face à l'instabilité de leur situation actuelle. Ils deviennent très préoccupés par leur avenir. Il n'est pas rare de constater chez ces enfants des pleurs fréquents et ce, surtout chez les garçons. Les sentiments d'insécurité s'accompagnent de sentiments de privation qui se manifestent dans le jeu ainsi que par des demandes pour de nouveaux jouets ou vêtements (Wallerstein et Kelly, 1980).

Les enfants de six à huit ans souffriraient beaucoup de la perte de leur père, se sentant plus rejetés que ceux d'autres groupes d'âge et étant généralement insatisfaits de la situation des visites. Souvent, ils expriment le désir d'avoir à nouveau un père, ce qui en amène certains à

insister pour que leur mère se remarie. Il est à noter par contre que ces auteures ont remarqué que les désirs de réconciliation des parents sont très répandus et durables chez tous les enfants de la période de latence. Elles observent aussi (Wallerstein et Kelly, 1976) que les luttes entre les parents où l'enfant est parfois utilisé et reçoit des pressions pour s'allier à un parent en particulier, engendrent chez l'enfant de sept et huit ans d'importants conflits de loyauté. La plupart se sont avérés incapables de se défendre et en souffraient énormément.

Enfin, enfants de toute la séparation des parents engendrent chez les âges des sentiments de colère. Mais, toujours chez ceux du même groupe d'âge, elle s'exprime le plus souvent de manière détournée soit par déplacement sur des objets ou sur d'autres personnes par peur du rejet. Elle peut aussi se manifester par des troubles de sommeil et des cauchemars (Morval, 1986).

E) Enfants de neuf à douze ans

Les enfants âgés de neuf à douze ans seraient plus aptes à intégrer les perturbations familiales engendrées par le divorce (Wallerstein et Kelly, 1976). En effet, elles constatent que, comparativement aux plus jeunes, leur compréhension plus mature et plus évoluée du concept de temps, de la réalité et de l'histoire, augmente leur compréhension du divorce et de ses conséquences, ce qui leur permet d'en modérer l'impact.

Les enfants de cet âge ont tendance à se plonger dans des activités organisées et structurées en vue de surmonter leur sentiment d'impuissance face à la séparation, pour échapper à la souffrance et à la détresse qui l'accompagne et enfin maîtriser une foule de sentiments conflictuels intenses. Certains de ces enfants se défendent de tout sentiment anxiogène en utilisant le déni, la mise à distance ou en démontrant un courage et une bravoure remarquables. Ils peuvent cacher leur chagrin faisant bonne figure à l'école mais, laissant libre cours à leur peine à la maison, par exemple (Weiss, 1977). Contrairement aux plus jeunes, ils peuvent aussi chercher du support auprès des autres. Certains craignent d'être abandonnés par le second parent mais très peu d'entre eux sont préoccupés par le fait qu'ils auraient pu être la cause de la rupture de ses parents (Wallerstein et Kelly, 1976). Plus que tous les autres groupes d'âge, les enfants de neuf à douze ans ont le sentiment d'être seuls et le manque de disponibilité émotionnelle des parents contribue à ce sentiment d'isolement. De plus, la plupart refusent de faire un choix entre les deux parents ce qui accentue encore ce sentiment. Ils sont aux prises avec d'importants conflits de loyauté parce qu'ils réalisent qu'un pas dans la direction d'un parent signifie la trahison de l'autre (Wallerstein et Kelly, 1980).

Une caractéristique distinctive de ce groupe est la colère consciente, intense et très organisée, qu'ils dirigent soit vers la mère, soit vers le père ou vers les deux. Ils sont fâchés contre celui qu'ils jugent responsables de la séparation.

Dans plusieurs cas, le départ du père leur permet d'exprimer plus librement l'agressivité réprimée à son égard ou envers les autres membres de la famille. La colère et l'agressivité peuvent alors s'exprimer par des crises, des sanglots, des demandes diffuses ou par des attitudes dictatoriales (Morval, 1986). Par ailleurs, plusieurs enfants de cet âge développent une grande empathie envers leurs parents. Ils deviennent, selon Wallerstein et Kelly (1976), très perspicaces face à leurs besoins et y répondent avec soin et compassion.

1.3.2 Les enfants de la rue

Ils ne naissent pas tous "enfants de la rue", la plupart proviennent des familles et acquièrent au fil du temps une identité, tributaire du vagabondage et de la violence qui leur sont principalement reprochés par la société globale. Seuls quelques-uns sont nés sur la rue, issus des parents de la rue comme en témoigne G. Mulumbwa (2007, p.50). La rue n'enfante pas, mais les enfants de la rue foisonnent, car « ils s'identifient à leurs lieux de vie » (P. Jamouille, 2008, p. 13). D'ailleurs « le cheminement est visible surtout par les activités exercées » (N.B. Wangre & A. Maiga, 2008, p. 88). La détérioration des conditions de vie place les facteurs économiques à l'avant-plan. L'enfant devient un fardeau pour sa famille qui s'en débarrasse explicitement ou fait pression pour qu'il "décide" de s'en aller.

Ils, sont ceux qui considèrent la rue comme leur foyer et y trouvent abri et nourriture. Ce sont leurs compagnons de survie qui leur donnent un certain sens de la famille, car les rapports avec leur propre famille sont plutôt lointains, sinon inexistantes. Ils se réfèrent, pour s'identifier, au groupe auquel ils appartiennent plutôt qu'à une famille. Ils arrivent qu'ils aient des parents quelque part, en un lieu plus ou moins éloigné, ce qu'ils finissent par révéler après insistance.

Selon Paulo Freire, le phénomène des enfants de rue est le résultat normal d'une économie non structurée et désorganisée. Pour présenter les caractéristiques de ces enfants, l'auteur précise que :

1) ce sont des adultes prématurés cherchant un moyen de survivre à cause du système social qui les rejette ;

- 2) ils satisfont leurs besoins réels et primaires dans la rue où ils dorment, mangent et travaillent ;
- 3) ils développent des talents leur permettant de survivre ;
- 4) ils s'adonnent à des activités génératrices de revenus en réponses à des situations imposées socialement ;
- 5) leurs activités se situent dans le cadre de l'économie formelle, informelle et/ ou marginale.

Donc, cela traduit l'importance de la théorie de l'activité de Vygotski et de Leontiev par rapport à la façon dont l'enfant de la rue est présenté par Paulo Freire. La rencontre de leur développement biologique ou physique avec les activités sociales que cette catégorie d'enfants réalise quotidiennement définit l'idée que l'apprentissage, la pensée, la conscience de l'enfant sont moulés dans les conditions sociales et dans ses rapports avec son environnement (individus, objets, événements et autres artefacts). Alors, il serait toujours difficile de comprendre qu'un enfant de 5, 6, 9, 11, 12 ans qui devrait être à l'école, apprendre à chanter, se divertir sur la cours de récréation, regarder les dessins animés, raconter des histoires et des contes de fées, s'adonner aux exercices de dessins, s'est retrouvé tout au contraire en situation de produire sa vie. En ayant 10 ans, il réalise des activités sociales et économiques, rémunérées ou non, qu'une personne de 20 ou de 25 ans devrait réaliser ; son discours, ses conversations n'ont presque rien d'enfantin à l'entendre parler. Chez nous, en Haïti, il parle généralement de la loterie (Bòlet), de longs voyages aux fêtes patronales (Fèt Chanpèt), d'argent, etc.... Ce qui fait, en d'autres mots, que les activités qu'il mène quotidiennement le définissent mieux, au lieu de centrer l'étude de son développement par rapport à son âge, aux stades et aux activités qui y correspondent. (Cf. *Piaget, Freud, Erikson, Wallon. et al.*)¹²

1.3.3 Réactions à long terme

Wallerstein et Kelly semblent donc dire qu'il est assez difficile de décrire les effets à long terme du divorce sur les enfants, vu le grand nombre d'éléments qui interagissent tout au long de leur développement. Pourtant certains auteurs (Forest, 1986; Gardner, 1979; Le Moal, 1971; Liberman, 1979) semblent portés à croire qu'il existe une certaine corrélation entre le

¹² Le mémoire présenté par Dieuveut GAITY sur Formation de la personnalité des enfants de la rue à Port-au-Prince. Université d'Etat d'Haiti - Licence en Psychologie (Bachelor Degree) 2009

fait de provenir d'une famille dont les parents sont séparés et les troubles de comportement tels que la délinquance.

Gardner (1979) exprime que les enfants du divorce, étant confrontés à des tensions et à des traumatismes plus nombreux, se développent moins harmonieusement que ceux qui sont élevés par leurs deux parents dans des foyers stables et heureux. Le Moal (1971) affirme qu'il est bien obligé, en se plongeant dans les statistiques concernant l'enfance inadaptée, de constater que la dissociation familiale occupe une large place dans les facteurs sociaux de la délinquance.

Tous les enfants provenant de familles dissociées ne deviennent pas automatiquement des délinquants. Dans sa recherche, Forest (1986) fait toutefois remarquer que la dissociation familiale a été particulièrement soulignée dans la genèse de la délinquance. Les enfants devant se présenter devant la cour du bien-être social sont en grande partie issus de foyers brisés.

Ce fait a été confirmé par toutes les études faites par le Ministère de la justice du Canada (Délinquance juvénile au Canada, 1965: voir Forest, 1986) et celles menées par son équivalent au Québec (Criminologie 75 - délinquance juvénile au Québec, 1975: voir Forest, 1986). Liberman (1979) explique que la délinquance juvénile est en constante progression, et que les statistiques sont bien formelles à ce sujet, mais il ajoute que tous les jeunes délinquants ne sont pas tous issus de familles où les parents sont divorcés. Par contre, il précise bien que l'analyse des données statistiques de la plupart des études effectuées sur une population de mineurs délinquants montre l'importance de la dissociation parentale dans les structures familiales des jeunes délinquants. Liberman (1979) ajoute également qu'il lui semble bien que certains enfants réagissent à la déstabilisation familiale par des passages à l'acte dirigés contre la société.

Dans un même ordre d'idées, Gardner (1979) écrit qu'un garçon dont le père a quitté le foyer peut commettre des actes délinquants. Selon cet auteur, il manifesterait ainsi un comportement viril en compensation de la perte du modèle masculin. Le jeune peut associer virilité et défoulement.

Vivre avec sa mère, et dans certains cas avec plusieurs femmes, peut lui faire craindre que la féminité environnante ne déteigne sur lui et le transforme en "poule mouillée". Gardner (1979) explique que pour éviter cela, il peut se tourner vers des "petits durs" et des délinquants, et devenir volontiers membre d'un gang.

Gardner (1979) croit qu'il peut y avoir d'autres raisons, d'autres motifs à devenir un jeune délinquant. Ce peut être par exemple, dans le but de provoquer des punitions.

L'objectif peut être de réduire un sentiment de culpabilité ou encore d'attirer l'attention du père absent et même le forcer à revenir. Chombart de Lauwe (voir Le Moal, 1971), à propos d'une large étude faite, dans la région parisienne précise que l'ensemble des travaux permet de dégager deux faits importants. D'une part, il existe une proportion de familles dissociées plus élevée parmi les parents d'enfants inadaptés et d'autre part, plus les déséquilibres sont importants, plus la proportion est élevée.

Menut (voir Le Moal, 1971) dans les conclusions de son étude souligne que la dissociation familiale est bien souvent la cause même du trouble observé et que, même dans le cas où elle n'est intervenue que conjointement avec d'autres facteurs, elle est cependant souvent directement responsable du trouble constaté. Il affirme que celui-ci était latent chez l'enfant, mais ne serait pas apparu dans un milieu familial "normal"; c'est la dissociation familiale qui est la cause de son extériorisation.

Weiss (1977) croit que, chez beaucoup d'enfants, la séparation affecte de façon permanente, mais que cette prédisposition à des troubles persistants était antérieure à l'événement. Déjà, leurs relations avec leurs pairs et avec les adultes laissaient prévoir un développement malheureux. Il estime que, bien que le cours de leurs difficultés ait pu être précipité par la séparation, il est fort possible qu'ils auraient de toute façon eu des problèmes, même si leurs parents étaient restés ensemble. Par contre, Weiss (1977) n'estime pas pour autant que la séparation des parents n'a que peu ou pas d'effets sur les enfants. Il est incontestable d'après lui, qu'elle a provoqué chez certains des troubles psychologiques durables alors qu'ils auraient pu connaître une vie à peu près exempte de tels symptômes si la séparation n'avait pas eu lieu.

Les deux premières tâches psychologiques auxquelles l'enfant est confronté, sont de reconnaître la réalité de la rupture conjugale puis de s'exclure des conflits parentaux et de reprendre ses habitudes de vie. Idéalement, ces deux tâches devraient être maîtrisées au cours de la première année suivant la séparation. La troisième tâche de l'enfant est de résoudre ses pertes tandis que la quatrième consiste à apporter une solution à ses sentiments de colère et de blâme. En cinquième lieu, l'enfant doit réussir à accepter le divorce comme permanent; ses parents ne retourneront pas demeurer ensemble comme auparavant. Les troisième, quatrième et cinquième tâches sont rarement complétées au cours des deux premières années qui suivent

la séparation. Finalement, pour la sixième et dernière tâche, qui atteindrait son point culminant à l'adolescence, le jeune doit pouvoir entretenir un espoir réaliste par rapport à ses propres relations avec les autres, et surtout à ses relations avec le sexe opposé (Wallerstein, 1983).

Il semble donc évident que le divorce présente une menace particulière pour le développement de l'enfant. Cette menace est d'autant plus sérieuse qu'elle se répercute sur de nombreuses années après l'événement comme tel. C'est tout un défi à relever pour un enfant car il marque pendant plusieurs années toutes les phases traditionnelles de développement en ajoutant continuellement de nouvelles tâches additionnelles, spécifiques à sa condition de vie d'enfant de parents séparés.

1.4 La famille

1.4.1 Définition de la famille

Selon C. LEVI STRAUSS, «*la famille est fondée sur l'union plus ou moins durable, mais socialement a prouvée de deux individus de sexe différent. Ces derniers fondent un ménage, procréent et élèvent des enfants*».)¹ La famille peut en outre signifier le milieu où l'enfant vit, grandit, établit des liens.

1.4.2 Les différents types de famille¹³

A. La famille Monoparentale

La définition de ce qu'est une famille monoparentale n'a pas toujours été chose simple car cette expression comprend une certaine stigmatisation. Ainsi, en 1985, le Parlement Européen a lui-même admis qu'il n'existait aucune définition reconnue internationalement quant à la famille monoparentale, tout en précisant que l'expression « famille monoparentale » couvrirait un ensemble d'organisations familiales, notamment les parents célibataires qui vivent seuls avec leurs enfants, les couples non mariés qui ont des enfants, les pères ou les mères célibataires qui ne vivent pas qu'avec leurs enfants mais aussi avec d'autres membres de la famille, ou bien des groupes de personnes qui habitent ensemble sans qu'il y ait pour autant des liens matrimoniaux ou filiaux. En raison des changements sociaux survenus dans la société contemporaine, notamment l'augmentation du nombre de divorces et les parents célibataires, les familles monoparentales sont désormais une forme d'organisation de plus en

¹³ Jacques Grand'Maison, " Les différents types de famille et leurs enjeux. " (1993)

plus fréquente. Ainsi, dû à la disparition des préjugés concernant les mères célibataires, le désir d'autonomie des Contexte théorique¹⁴. Donc, La monoparentalité est l'éducation par un seul parent célibataire d'un ou de plusieurs enfants, pour quelque raison que ce soit.

B. La famille traditionnelle

La famille traditionnelle est soumise à des défis de survie; elle est orientée vers la reproduction de la vie et centrée sur la transmission, de génération en génération, d'un patrimoine biologique, matériel et symbolique. Cette famille est avant tout et surtout une institution dont les normes, les lois, les coutumes, les représentations collectives sont celles de toute la société et de la culture commune.

C. La famille moderne

Les grands-parents d'aujourd'hui ont été, jadis, les premiers jalons de la famille moderne. Dans le contexte de la nouvelle prospérité qu'a amenée la Seconde Guerre mondiale et l'après-guerre, ils ont présidé au développement de la famille moderne. Ces parents cherchèrent un équilibre entre la famille - institution et le bonheur personnel pour chacun, entre la loi reçue et l'épanouissement affectif, subjectif. Moins pour eux-mêmes que pour leurs enfants.

D. La famille fusionnelle

Un autre type de famille va se développer, à la fois dans le prolongement du précédent et en réaction contre celui-ci. Désir, bonheur individuel, autonomie personnelle, amour-passion, droit de changer le cours de sa vie, de tout recommencer, autant d'aspirations qui vont prendre le pas sur les normes de la famille moderne toute centrée sur sa promotion sociale, son standing de vie et son «paraître» aux yeux des autres. Pensons ici à la culture de banlieue où plusieurs baby-boomers ont grandi. Il y avait de fortes tensions et contradictions dans la famille promotionnelle, entre ses rêves paradisiaques et ses sacrifices pour y arriver.

E. La famille-club

Le type fusionnel, on le comprendra facilement se heurte à la valeur-socle qu'est l'autonomie individuelle qui est au cœur d'une tendance majeure évoquée au début de ce chapitre, à savoir la dévaluation des valeurs publiques au profit de la valorisation de la subjectivité, de la vie

¹⁴ - France (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>) - OLIVEIRA Pedro - Université Lyon 2 - 2010 femmes

privée, des gratifications individuelles. Tendance confortée par une société organisée en fonction de l'individu et par un libéralisme économique dominant.

F. La famille-cocon

Ce type ne figure pas dans l'étude de Roussel. Il a émergé trop récemment dans le contexte des multiples crises des dernières années. Il s'agit de la tendance à se replier sur la famille, à s'enfermer en elle, à en faire une sorte de bastion protecteur de ces nombreuses menaces du monde extérieur. «Nous, on fait tout en famille.» «La famille, il n'y a que ça de valable aujourd'hui.» Nous avons été étonnés de la fréquence de ces commentaires.

G. La famille-PME

Eh oui, la famille entreprise, maintenant! On pense tout de suite aux entreprises familiales: firmes, commerces où tous les membres du foyer travaillent dans une promiscuité quotidienne qui trop souvent laisse peu de place aux rapports gratuits, peu d'espace de distanciation les uns sur les autres.

1.5 La notion d'attachement

L'attachement se définit comme un lien affectif et social développé par une personne envers une autre.

John Bowlby s'est intéressé à la théorie de l'attachement. Selon lui, « la propension à établir des liens forts avec des personnes particulières existe dès la naissance et se maintient tout au long de la vie ». Le besoin d'attachement est un besoin primaire, inné chez l'homme.

Cet attachement se développe à partir de comportements innés : pleurs, succion, agrippement qui permettent de maintenir la proximité physique avec sa mère, figure d'attachement privilégiée. L'ensemble des communications, que le nourrisson adresse à ses parents (pleurs, cris, sourires...), contribue à déterminer leur vécu, leurs satisfactions, leurs angoisses, leur culpabilité et leur estime d'eux-mêmes en tant que parents. Le nourrisson influence la qualité et la quantité des soins qu'il reçoit de ses parents. Les interactions constituent donc des échanges qui s'effectuent dans les deux sens.

On décrit 3 niveaux d'interactions qui permettent cet attachement :

A- Les interactions comportementales :

Ce sont des interactions directement observables, intéressant trois registres :

→ Interactions visuelles : Le regard constitue une modalité d'échange privilégiée. Pendant la tétée, la mère et le bébé tendent à se regarder (regard mutuel). Ce temps du regard est essentiel et illustre bien l'interaction bidirectionnelle. Le regard du nourrisson a des effets sur sa mère (effet gratifiant, valorisant) et en retour, le regard réciproque de la mère augmente la tendance du bébé à fixer les yeux de celle-ci.

→ Interactions corporelles : On parle de "dialogue tonique". Il correspond aux manières dont l'enfant est tenu, soutenu, maintenu par le parent; mais aussi la manière dont le nourrisson s'ajuste dans les bras du parent – holding -. Le "peau à peau" est aussi très important.

→ Interactions vocales : Les pleurs et les cris constituent le premier langage du bébé qui exprime ainsi, non seulement ses besoins mais aussi ses affects. Les réponses apportées par la mère représentent une modalité interactive quotidienne. On parle de "cordon ombilical acoustique".

Les mères parlent à leur bébé dès les premières heures de vie. La prosodie du langage maternel, adressé au bébé, semble souvent plus importante que le contenu des propos. Le nourrisson paraît entraîné, dans sa motricité, par la musique du langage maternel.

B- Les interactions affectives :

Elles concernent l'influence réciproque de la vie émotionnelle de l'enfant et de celle de ses parents.

→ Accordage affectif : l'interaction affective permet à l'enfant de faire l'expérience du partage de sa vie émotionnelle, avant même l'apparition du langage. La mère répond "en miroir" aux sollicitations de son bébé. De même, la mère, grâce à ses capacités d'empathie, perçoit ce que ressent son bébé et lui en propose une interprétation, par des mots, par des gestes...

→ Références sociales : L'enfant est à la recherche d'une information afin de comprendre un événement qu'il n'est pas capable d'apprécier seul, avec ses propres capacités. L'enfant perçoit ainsi l'état affectif de sa mère et y répond. Enfin, l'enfant joue souvent dans le registre des imitations de ses parents, des autres enfants.

C- Les interactions fantasmiques :

Les interactions fantasmiques étudient la manière dont les fantasmes de l'un répondent aux fantasmes de l'autre.

Bien avant la naissance de l'enfant, celui-ci est déjà, pour la future mère, 'l'enfant imaginaire'. Cet enfant fantasmé est le produit des aspects inconscients du désir de maternité.

La vie imaginaire et fantasmatique de l'enfant s'alimente de celle de ses parents.

1.5.1 Enfant dans le processus d'attachement.

Plusieurs auteurs estiment que le besoin primordial de l'enfant est l'établissement d'un lien stable et sécurisant avec une figure maternelle capable de répondre à ses besoins. L'attachement de l'enfant à l'objet aimé est nécessaire pour la fonction de protection et de nutrition et plus tard pour la fonction de reproduction. Pour J.BOWLBY¹⁵, l'incapacité d'établir un lieu sélectif dans la première enfance handicape gravement l'adaptation sociale de l'enfant. Ces liens apportent à l'enfant une base saine qui favorisera ses facultés futures de confiance et ses capacités d'établir des relations positives avec autrui. Nous citons D. AGUILLERA, à propos :

*« L'empreinte perceptive maternelle est la capacité de materner. Elle ne s'apprend qu'à travers les expériences de sa propre confiance. Les parents qui n'ont pas vu leurs besoins satisfaits de façon maternante et chaleureux pendant leur petite enfance ont tendance à se montrer incapables d'apporter à leurs enfants l'amour et les soins maternels nécessaires. Préoccupées par leurs propres besoins de dépendance insatisfaits, ils ne perçoivent pas ceux des enfants ».*¹⁶

Autrement dit, l'absence d'une relation parents - enfants favorable durant les premiers moments de la vie, la présence chez les parents d'un comportement d'abandon d'indifférence ou les parents hyper protecteurs peuvent entraîner des signes d'inadaptation chez l'enfant. En bref, ces parents qui n'ont pas de souvenir de gratification, ils sont incapables de ressentir les besoins de leurs enfants, de leurs conjoints ni d'y répondre correctement. Ainsi surviennent les sentiments d'échec, et impuissance qui amenuisent l'estime de soi et accentuent les frustrations et la colère.

M. AINSWORTH, ET AL¹⁷, caractérise ce lien précoce par l'attachement et affirme qu'il repose sur des fondements biologiques. En outre, l'attachement jouit de propriétés motivationnelles (qui pousse à agir) comparables mais indépendantes de la satisfaction des

¹⁵ J.BOWLBY, *Developmental psychology* (1992) vol 28, pp. 759- 775.

¹⁶ D. AGUILLERA, *Intervention en situation de crise, théorie et méthodologie*, Ed. Inter édition 1995, p.101.

¹⁷ M.AINSWORTH, et AL. *Patterns of attachment* in http://en.wikipedia.org/wiki/Mary_Ainsworth

besoins de boire, de manger ou des besoins sexuels. En fait c'est l'attachement qui a, en réalité, la fonction de fournir une base sécurisante à l'enfant. Elle est donc nécessaire pour :

- Être capable de faire face au stress et aux frustrations
- Être capable de gérer ses peurs et ses inquiétudes
- Être capable de faire face à toute menace contre soi-même
- Développer des relations
- Être capable de penser logiquement
- Devenir autonome et atteindre son plein développement intellectuel

En définitive, l'attachement est essentiel à la création d'une personnalité saine

1.5.2 Fonction paternelle et son importance.

La fonction paternelle par sa présence dans l'environnement où se développe l'enfant forme une base solide à la formation de la personnalité. Cette fonction ne coïncide pas toujours avec une image spécifique et dépendante du milieu culturel. A l'opposé de la fonction maternelle qui a des fondements biologiques, il n'y a pas de lien existant entre la fonction paternelle et une origine biologique.

En se référant aux travaux de B. MULDWORF¹⁸, nous pouvons distinguer deux formes de fonction paternelle: la fonction paternelle directe et la fonction paternelle indirecte.

Fonction paternelle indirecte est comprise dans le sens qu'en plus de l'amour, le père doit apporter un soutien à sa femme. Il est garant d'une certaine sécurité au sein du couple. La fonction paternelle passe par les rapports du père et de la mère. La fonction maternelle est relative à l'équilibre psychoaffectif de la mère, équilibre qui peut être soit renforcé soit ébranlé par la nature des relations qu'elle entretiendra avec son mari. De ce fait, toutes modifications affectives et émotionnelles chez la mère auront des effets directs sur la relation mère-enfant. L'équilibre du couple est donc nécessaire au développement psychoaffectif de l'enfant. De plus, l'enfant perçoit et intériorise une image de son père, qu'il se construit à travers de sa propre vision mais également au travers de l'image que se fait la mère du père.

¹⁸ B., MULDWORF, Op. Cit. p.26.

Ainsi, une femme qui méprise son mari et le diminue aux yeux de ses enfants, favorise l'intériorisation d'un type particulier d'image paternelle qui va par la suite influencer les effets de la fonction paternelle. B.MULDWOLF, présente aussi la fonction maternelle indirecte comme une entité comportant trois éléments: la satisfaction des besoins élémentaires, la sédation des tensions, l'apport de présence et de sécurité. Certes, cette fonction maternelle peut être remplie par le père ou par toutes autres personnes mais elle est attribuée à la mère car elle constitue une sorte de continuité naturelle et nécessaire de la naissance. Le père peut effectivement remplacer la mère mais son rôle ne se limite pas à cela.

Comme importance de la fonction paternelle, A. FONYI, la souligne en ces termes :

«Quand le père (symbolique) est absent se libèrent les forces du désordre... L'absence absolue du père est psychose. Le chaos de la fusion avec la mère qui règne au commencement de l'évolution psychique, époque où le père n'est pas encore, menacera toujours d'engloutir une personnalité dont les structures n'auront pas été consolidées par une présence paternelle; autrement dit, si l'absence originelle du père se prolonge en absence éternelle, les désordres archaïques ne prendront fin qu'avec le néant asilaire.»¹⁹

La fonction paternelle s'inscrit dans la fonction parentale. La symbiose maternelle étant mortifère, le père dans sa dimension symbolique, permet cette «défusion» d'avec la mère primitive. Cette fonction tierce offre ainsi sens et épaisseur à la limite sujet - objet, et donne une consistance à l'espace de la non - mère pour l'enfant, et symétriquement à celui du non - enfant pour la mère. Par cette différenciation, la fracture fonde la triangulation œdipienne. Toutefois, la condition pour qu'un père existe est qu'un homme désire occuper la place de père et qu'une parole de femme le reconnaisse comme tel. Le père est l'homme de la mère, c'est-à-dire celui qui interdit à l'enfant de prendre sa place auprès de sa femme et à sa femme d'offrir cette place à son enfant. Il s'interdit également à lui-même la réalisation de son désir incestueux pour cet enfant. Le père lui transmet des idéaux sexuels et sociaux. Père biologique ou faisant fonction, il est l'individu qui représente pour l'enfant la loi de la société à laquelle il se réfère et se soumet.

Autant l'enfant a besoin de relations affectives avec son père, autant la fonction paternelle, d'un point de vue symbolique (la fonction symbolique est assumée par le père de la réalité, qu'il soit géniteur ou pas) permet à l'enfant de se structurer.

¹⁹ A. FONYI, Quand le père est absent, in: *Le Père, métaphore paternelle et fonction du père: l'interdit, la filiation, la transmission, L'espace analytique*, Denoël, Paris, 1989, pp. 369-371

Le père occupe une fonction séparatrice entre l'enfant et sa mère. Face à cette place tierce, l'enfant s'élabore psychiquement en dehors de la dyade incestueuse mère - enfant (Construction OEdipienne).

1.6 Le régime familial paternel en Haïti

" Dans ce genre de régime familial qui n'a aucun fondement juridique réel, le titulaire de l'autorité n'a pas de devoirs comme tels, il a des droits. Implicitement, ils sont normatifs et les droits sont juridiques : dans une société, le père s'occupe de l'enfant s'il le veut, mais il a droit sur l'enfant. Par surcroît droit de correction légale que la loi n'a jamais spécifiée. Donc, la punition n'est jamais proportionnelle à la faute. L'éducation au sens du terme n'est pas dans le champ de la responsabilité du titulaire de l'autorité. Il n'a aucune responsabilité de garde et de surveillance " L'enfant haïtien peut avoir la même mobilité de circulation qu'un adulte à toutes les heures du jour et de la nuit. Outre le dysfonctionnement de la famille haïtienne cette perception projette le statut de l'enfant haïtien comme l'une des causes de départ choisi.

1.6.1 Le statut de l'enfant haïtien

Joseph Guyler C. Delva : Dans un article du Nouvelliste - 1993 présente le statut de l'enfant haïtien ainsi : " L'enfant haïtien n'est pas considéré comme un être humain, dans sa grande majorité, comme un citoyen. Il est exposé à toute sorte d'abus a déclaré J.R. Chéry qui dirige le Centre d'Education Populaire (CEP). Selon lui, l'enfant haïtien n'a pas de statut juridique propre adapté à ses spécificités d'enfant. Il n'est pas concevable que dans un pays, les enfants de 2 ou 8 ans ont le même statut que des gens âgés de 18 ou 22 ans. Il déplore l'absence d'un régime pour la Protection de l'enfance. Le statut de l'enfant constitue l'un des motifs qui occasionne le choix de départ du logement familial puisqu'il n'est pas considéré par l'enfant comme un obstacle à son départ. Ricardo Lucchini, dans l'enfant de Rue - Paris 1993, abonde dans un autre sens, lorsqu'il élabore la définition suivante des motifs de départ choisi et progressif.

1.7 Synthèse des réponses qui permet d'en avoir des limites.

Cette étude, comme nous la concevons, est une tentative d'explication sur la réalité de vie de l'absence du père en accentuant sur les enfants de la rue. Donc, aux yeux des lecteurs, ce travail pourrait être tout autre chose mais, nous le signalons, il ne sera en aucun cas révélateur de la vérité absolue sur les modes de vie des enfants de la rue.

A mon avis, cette réflexion n'a pas la prétention de cerner tous les problèmes impliquant le phénomène des enfants de la rue. Non plus elle ne se plonge pas dans un réductionnisme scientifique en tentant, par défaut de précisions et de vérifications, de ramener notre objet d'étude à des pointillés sur lesquels nous devrions poser le problème. Tout au contraire, cette réflexion dépassera ces deux niveaux en inscrivant son objet d'étude (réduction) dans le contexte global de la société haïtienne (expansion) qui le fait émerger comme réalité problème.

Cette réflexion, en résumé, n'a pas la prétention de se refermer en théories et en méthodes sur elle-même en négligeant les autres procédés méthodologiques et théoriques que l'on utilise, qu'il soit d'ici ou d'ailleurs dans les recherches sociales ; à l'opposé, ces procédés, après confrontation, finissent par affermir notre position théorique et renforcer notre réflexion critique, lesquelles position et critique consistent à éviter le plus que possible les impairs conceptuels dans ce processus de production de connaissance. Tout compte fait, cette étude laisse des ouvertures et des possibilités de dépassement pour d'autres recherches qui se veulent une réflexion critique sur les contradictions.

1.8 Hypothèses du travail

Par définition, l'hypothèse est, d'après B.RONGERE, « *la proposition des réponses aux questions que l'on se pose à propos de l'objet de recherche formulé en des termes tels que l'observation et l'analyse puissent fournir une réponse* ». ²⁰

L'exposé théorique qui précède devrait nous permettre d'élaborer nos hypothèses de recherche. La présente étude tentera de clarifier s'il ressort des conséquences psychologiques sur des enfants de familles séparées. Le phénomène sera observé dans un contexte quelque peu différent. En effet, le questionnaire utilisé diffère de ceux des enfants dans les autres études. De même, le contexte social régional du Nord-Ouest et le changement de mœurs de notre société depuis l'élaboration des recherches effectuées précédemment ont pu provoquer chez l'enfant une perception différente des rôles parentaux et, par conséquent, une autre conception du divorce. Ainsi pour atteindre les objectifs de la recherche et répondre aux questions susmentionnées, nous avons formulés les hypothèses suivantes :

1. L'absence du père dans la famille favorise des conséquences psychologiques sur les enfants.

20 B. RONGERE, *Méthodes des sciences sociales*, Ed. Dalloz, Paris, 1971, p. 20.

Chapitre II

Méthodologie

Tout travail scientifique exige une démarche méthodologique bien définie. C'est pourquoi, Ce chapitre présente l'approche méthodologique qui a été retenue pour effectuer la présente recherche et les raisons qui justifient ce choix : L'étude de cas. L'échantillonnage, les outils de collectes des données ainsi que les méthodes d'analyse des données y sont exposés. En outre, les limites attribuables à la méthodologie sont explicitées de même que les moyens mis en œuvre pour diminuer les impacts de ces limites.

2.1 Approche méthodologique

La méthodologie d'investigateur utilisée dans cette recherche est l'étude de cas. Ce type d'étude est défini comme étant une << étude en profondeur d'un individu et a description détaillée de sa spécificité net du contexte dans lequel il évolué. L'étude de cas permet, quant à elle, de faire émerger les convergences entre les cas. Elle revêt donc un caractère comparatif qui va au-delà du cas individuel et qui rend plus robuste de cas simple (Raby, 2004) >>

2.2 Présentation du milieu de recherche.

Le milieu de notre recherche est la ville de Port-de-paix. Notre recherche est de type explicatif à portée exploratoire et utilise une approche qualitative. Dans le cadre de ce travail de recherche divers instruments servent à mesurer les variables d'études pour fournir et recueillir les informations. Nous utilisons comme instruments le questionnaire, l'observation systématique et entretien auprès instance concernée. Et nous faisons en sorte que ces outils d'évaluation répondent aux spécifications de l'assurance de la qualité.

2.2.1 Population –mère

Les appellations varient selon les auteurs. La population-mère est aussi appelée : univers d'enquête ; population d'enquête, population-parente ; population-cible ; population de référence ou tout simplement population.

D'après L. D'HAINAUT, « la population-mère est un ensemble des groupes humains parmi lesquels, on aurait pu choisir l'échantillon, c'est-à-dire l'ensemble d'individus qui possèdent les caractéristiques qu'on veut observer. »²¹

Pour R.MUCHIELLI, la population est « l'ensemble sur lequel porte l'enquête et qui constitue une collectivité. Elle désigne un ensemble d'individus auxquels s'intéresse une étude ayant un caractère commun »²² Seulement pour G. CHEVRY, « la population-mère doit être limitée dans le temps et l'espace par lesquels le chercheur s'intéresse particulièrement. »²³

Ainsi pour notre recherche, nous avons que parcourir tous les sites de la ville trouvant des enfants de la rue et nous avons considéré les cinq (5) sites de la ville, en tenant compte du grand nombre des enfants qui le composent comme le montre le tableau suivant.

2.2.2 Tableau 1: Présentation de l'univers d'enquête

Différentes zones du site de la ville	Nombre d'enfants
Devant la cathédrale	3
Devant la place Cappoix	2
Devant la Mairie	1
Devant le marché en fer	2
Devant la Banque Nationale de Crédit (BNC)	2
Total	10

Compte tenu de l'impossibilité de travailler avec toute cette population suite aux contraintes financières et temporaires, nous avons jugé bon de limiter notre population-mère (population d'enquête) et nous avons choisi les enfants capables de nous fournir des données fiables et pertinentes en rapport avec notre problématique et les questions de départ, les hypothèses et les objectifs de notre recherche. Effectivement Y. HOFMANN, et al. Affirment que « la détermination du nombre des personnes nécessaires à enquêter dépend du thème, du type

21 L. D'HAINAUT, *Concepts et méthodes de la statistique*, Fernand Nathan, Paris, 1975, p.33.

22 R. MUCHIELLI, *Le questionnaire dans l'enquête psychosociale*, Ed.ESF, Paris, 1986, p15.

23 G. CHEVRY, *Pratiques des enquêtes statistiques*, PUF, Paris, 1962, p.2.

d'enquête, du type d'analyse projeté et des moyens dont on dispose : les moyens financières, temporaires, techniques, etc. »²⁴

C'est raison pour laquelle après avoir déterminé la population-mère, nous avons procédé à l'échantillonnage.

2.2.3 Echantillonnage

Pour effectuer cette enquête, Selon S. MUNYANKUYU MUGAMBI, certains facteurs doivent être pris en compte dans le choix de l'échantillon²⁵ :

- La population d'étude ;
- La situation de cette population ;
- Les objectifs de la recherche ;
- Le degré de précision souhaité pour les résultants ;
- Le temps et les ressources dont on dispose ;
- Le type de traitement qui sera utilisé après le recueil des données.

Tous ces facteurs ont orienté le choix de notre échantillon ; et les critères suivants sont considérés :

Critères d'inclusion :

- Accepter de participer volontaire à l'étude.
- Etre dans une famille monoparentale
- Etre enfant de la rue.
- Etre un enfant âgé de Huit (8) Ans au minimum
- Avoir la capacité de communiquer.
- Etre de nationalité Haïtienne

2.2.4 Construction de l'échantillonnage

²⁴ Y. HOFMANN, et al, le travail de fin d'études, une approche méthodologique du mémoire, Masson, Paris, 1998, p.51.

²⁵ - S. MUNYANKUYU MUGAMBI, *Conseils pratiques sur la manière de travailler en recherche scientifique*, UNR, Butare, 1999, p.28.

Nous avons considéré la ville de Port-de-paix comme site de notre enquête, car il a un grand nombre d'enfants qui sont ces gens qui constituent l'objet de notre problématique.

Mais faute du temps et des moyens financiers, nous avons considéré seulement Cinq (5) zones pour trouver l'échantillon.

2.2.5 Techniques de collecte des données

Pour pouvoir recueillir le plus de données possibles, nécessaires pour la réalisation de ce travail de recherche, nous avons fait recours aux techniques suivantes : technique d'observation, documentaire, du questionnaire, puis d'entretien semi directive.

2.2.6 Technique d'Observation

Dans notre recherche, l'observation nous a servi lors de l'entretien en essayant de donner sens aux mimiques, aux gestes, aux intonations, aux silences, chez la personne avec qui on s'entretenait. La grille d'observation est en annexe.

2.2.7 Technique documentaire

La technique documentaire nous a permis de recueillir les données et les informations de sources écrites sur le sujet de notre recherche. En effet, dans le but de recevoir des renseignements nécessaires et pertinents en rapport avec notre sujet de recherche, nous avons exploité plusieurs documents, dont des ouvrages écrits qui traitent des problèmes et conséquences psychologique liées à l'absence du père en famille et à la vie des enfant dans la rue, les articles, les revues, les dictionnaires, les sites Internet et d'autres écrits en rapport avec, notre sujet.

2.2.8 Technique de questionnaire.

Le questionnaire est l'ensemble des questions choisies et rédigées à l'avance par le chercheur puis posées aux personnes bien sélectionnées (échantillon). Ces questions sont arrangées suivant un ordre logique des thèmes bien choisis par le chercheur en vue de vérifier les hypothèses de recherche.

Tout au long de notre recherche, le questionnaire a été comme une des techniques, un pivot de la collecte des données. Cette technique du questionnaire est un outil précieux pour recueillir les informations crédibles et pertinentes. Dans le présent travail, nous avons élaboré

le questionnaire composé de deux types de questions : questions fermées et questions ouvertes.

Ainsi dans notre recherche les questions fermées et les questions ouvertes sont posées. Nous avons composé des questions fermées pour faciliter aux personnes enquêtées de répondre sans beaucoup de peines et pour ne pas compliquer l'analyse et le traitement des données. Les questions fermées présentent des avantages du côté du répondant et du chercheur.

Pour le répondant, la question fermée le guide et lui suggère des possibilités auxquelles il pourrait ne pas songer. Quant au chercheur, le dépouillement est facile et ne prend pas beaucoup de temps. Cependant, les questions fermées présentent aussi les inconvénients : le chercheur se prive des informations qui pourraient être utiles.

En outre, nous avons élaboré les questions ouvertes pour aider les répondants à s'exprimer librement et à donner des informations diversifiées. Les questions ouvertes présentent des avantages : le répondant à la liberté de s'exprimer avec ses propres mots et de développer sa pensée à sa guise.

En revanche les questions ouvertes présentent aussi des inconvénients : le dépouillement des réponses ouvertes est long et soulève des problèmes de classement et de catégorisation. Par ailleurs, parfois les personnes enquêtées ont du mal à répondre, d'où les réponses vagues ou hors sujet.

2.2.9 Technique d'entretien

Comme nous l'avons déjà signalé, pour enrichir les données recueillies par la technique documentaire et la technique du questionnaire, nous avons procédé par la technique d'entretien, qui a été réservé aux responsables technique de l'environnement de la mairie, au directeur régional de l'IBESR et le commissaire responsable des Brigade de Protection Mineurs (BPM) de Port-de-Paix.

Dans notre recherche nous avons jugé bon d'utiliser l'entretien semi-directif pour pouvoir obtenir des données désirées et crédibles. En effet, nous avons choisi l'entretien semi-directif pour faciliter l'interview avec les enfants qui avaient un temps limité.

Pendant notre étude, l'entretien semi directive est fait avec les enfants qui avaient du mal à répondre correctement ou qui n'avaient pas la capacité de répondre au questionnaire par écrit. L'interviewé répondait librement à la question, mais nous nous impliquions pour le guider à

l'aide des synthèses et de nouvelles questions destinées à mieux saisir les idées. En fait, l'entretien a été mené à l'aide des questions générales qui couvrent les hypothèses de notre recherche.

2.2.10 Les méthodes d'analyse et d'interprétation des résultats.

Avant d'aborder les méthodes utilisées dans la collecte des données, nous nous appuyons sur la définition donnée par M.GRAWITZ qui affirme que « *la méthode est l'ensemble des opérations intellectuelles par lesquelles une discipline cherche à atteindre les vérités qu'elle poursuit, les démontre et les vérifie.* »²⁶

Ainsi, pour pouvoir recueillir les données et les informations pertinentes, nous avons fait recours au dépouillement, à l'analyse qualitative et l'analyse thématique de contenu.

2.2.11 Analyse qualitative

L'analyse qualitative est un processus qui consiste à analyser les réponses données à chaque question afin de leur attribuer une certaine valeur. Ainsi, avant de faire l'analyse et l'interprétation des résultats, nous avons procédé au dépouillement du questionnaire. D'après J.P. POURTOIS, et J.M.V. DESMET, « *lorsque les questionnaires sont rentrés, le chercheur va procéder à leur dépouillement. Il s'agit de transcrire les réponses sous formes homogènes afin de les traiter, les comparer et établir des relations entre elles.* »²⁷

Ainsi, nous avons procédé au dépouillement complet des questionnaires d'enquête ; Ce dépouillement visait pour chaque question à relever les réponses, à comprendre leur sens, à les classer, à comparer les résultats et à chercher leur fréquence. Ainsi nous avons lu et relu les réponses fournies par les répondants à chaque question, et considérant le sens du message contenu dans ces réponses, nous avons d'abord résumé ces messages, ensuite, nous les avons regroupés selon le sens des thèmes et des sous - thèmes que nous avons établis en élaborant le questionnaire. Enfin, nous avons procédé au comptage des fréquences de chaque réponse.

Après avoir analysé attentivement et scientifiquement les thèmes de contenu, nous sommes passés à l'interprétation des résultats, afin de pouvoir donner la signification aux résultats obtenus et aller au-delà des données recueillies en les rattachant à d'autres éléments du cadre théorique. Tel que l'ont expliqué C. SELLTIZ et al, « *l'interprétation des résultats vise à*

26 M. GRAWITZ, *Méthodes en sciences sociales*. 3ème éd. Dalloz, Paris 1986, P.654

27 J.P. POURTOIS et H. DESMET, *Epistémologie et instrumentalisation en sciences humaines*, Mardaga ISBN, Paris, 1990, p.165.

découvrir le sens le plus général des réponses en les rattachant aux différentes connaissances dont nous disposons »²⁸

2.2.12 Méthode de traitement de données

Même si l'approche qualitative ne dispose pas des outils statistiques de l'approche quantitative, il est impérieux de faire preuve de grande rigueur pour lire les informations récoltées. En quelque sorte, il va falloir passer ces multiples avis, opinions et représentations recueillies auprès des enfants de la rue à travers des filtres de lecture. Il s'agit de traiter les données récoltées. Cette opération s'effectue principalement grâce à ce qu'il est convenu d'appeler l'« *analyse de contenu* ». Ceci a nécessité la construction d'une grille de cotation et d'une grille d'analyse de données.

Les logiciels Word et le dépouillement manuel nous serviront de faire l'analyse et le traitement des données. Dans l'analyse, le pourcentage de différents variables en question sera grandement tenu en considération.

2.3. Les considérations éthiques

Etant donné que dans toute recherche des règles éthiques et déontologique sont à respecter et annoncer aux enquêtés, avant de collecter les données nous expliquerons aux enfants de la rue qui feront l'objet de notre étude. En outre, nous ferons l'engagement éventuel de communiquer les résultats de l'enquête après sa soutenance aux différentes institutions visitées pendant l'étude. Enfin, Nous avons obtenu une autorisation d'enquête de la part du vice-Doyen aux affaires Académiques de la faculté, Le professeur Jean-Michel GABRIEL avant de mener l'enquête. Le respect de l'anonymat des personnes enquêtées a été garanti. De plus, chaque personne a donné son consentement avant de répondre aux questions. La participation à l'étude a donc été volontaire.

²⁸ C. SELTZ, et al. *Méthodologies de recherche en sciences sociales*. Éd. HRW, Montréal, 1977.

Chapitre III

Présentation des résultats

Le but de cette recherche consiste à décrire, comprendre et analyser l'absence du père dans la famille en Haïti particulièrement les enfants à Port-de-Paix. : Les résultats sont présentés dans les trois parties. Premièrement pour chacun des enfants, un profil démographique individuel est élaboré à partir des résultats recueillis par le questionnaire des données démographique initiales. Deuxièmement, sont présentes l'apprentissage social, les perceptions et la culture de la rue de chaque enfant. Troisièmement, un système de focus groupe sur les conséquences psychologiques, est élaborée sous forme de tableau.

Tableau #2: Répartition des enfants selon leur âge.

Age	Effectif	Pourcentage
10 ans	4	40 %
11 ans	3	30 %
12 ans	2	20 %
13 ans	1	10 %
Total	10	100

Source : L'auteur de la recherche

Les données de ce tableau concernent l'âge des enfants de la rue à port-de-paix. Il fait ressortir, à ce propos, que quatre (4) de l'effectif total des enfants soit 40% ont un âge de 10 ans, Trois (3) des enfants enquêtés soit 30% ont un âge de 11 ans, deux (2) des enfants enquêtés soit 20 % ont un âge de 12 ans et finalement, Un (1) des 10 enquêtés soit 10 % ont un âge de 10 %. Donc, La majorité des enfants faisant l'objet de cette recherche a 10 ans.

Tableau # 2 : Présentation des strates des enquêtés

Sexe	Effectif	Pourcentage
M	10	100 %
F	0	0 %

Total	10	100 %
--------------	-----------	--------------

Source : L'auteur de la recherche

Ce tableau montre que tous les « enquêtés » sont uniquement de sexe masculin selon la réalité. Cela prouve que le « phénomène enfant de la rue » touche beaucoup plus les garçons que les filles. Toutefois, la rareté des filles ne voudrait pas dire qu'il n'y a pas de filles parmi les enfants de la rue. Il est seulement très rare de voir les filles dormir dans la rue comme les garçons.

Tableau # 3 : Répartition des enfants selon leur niveau scolaire.

Niveau scolaire	Effectif	Pourcentage
1ere A.F	2	0,2 s%
2 eme A.F	4	0,4 %
3 eme A.F	1	0,1 %
Jamais	3	0,3 %
Total	10	100

Source : L'auteur de la recherche

Les données de ce tableau présentent l'effectif des 10 (Dix) enfants enquêtés selon leur niveau scolaire avant de s'installer dans la rue. Elles font ressortir deux (2) enfants soit 20 % arrivent en 1ere Année Fondamentale, Quatre(4) enfants soit 40 % en 2eme A.F, un (1) enquêté soit 10% en 3eme A.F. et enfin trois (3) soit 30 % n'ont jamais fréquenté à l'école. Donc, la majorité des enquêtés soit 40% des enfants ont été fréquenté le niveau scolaire : 2eme année fondamentale.

Tableau # 4 : Répartition des enfants selon les professions de leurs mères.

Profession de la mère	Effectif	Pourcentage
Couturière	1	0,1 %
Cultivatrice	2	0,2 %

Lessivière	2	0,2 %
La mendicité	4	0,4 %
Total	10	100 %

Source : L'auteur de la recherche

Les résultats issus de ce tableau concernent les professions exercées par les mères de nos dix (10) enfants enquêtés. Un (1) soit 10 % fait de la couture, Deux (2) soit 20% sont des cultivatrices, deux (2) soit 20 % sont des Lessivieres et enfin, Quatre (4) soit 40% sont dans la mendicité

Donc, selon les résultats de ce tableau, le travail dans la rue représente la profession (l'activité) la plus exercée par les mères des enquêtés.

Tableau #5: Répartition des causes de l'absence du père

La cause de l'absence	Effectif	Pourcentage
Décès	4	30 %
Abandon de la famille (divorce)	4	20 %
Aucune idée	2	30 %
Total	10	100 %

Source : L'auteur de la recherche

Ce tableau présente l'effectif des dix (10) enquêtés selon les causes de l'absence de leurs pères. Les résultats issus de ce tableau montre que trois (3) soit 30 % des pères des enquêtés sont des décédés, quatre (4) soit 20 % sont avec leur mères (fils/fille légitime) et enfin, trois (3) soit 30 % n'ont aucune idée de cette absence. Donc, selon les résultats la majorité des causes de l'absence du père sont des divorces.

Tableau #6 : Répartition des enfants en fonction de leurs sentiments de confort dans la rue

Sentiment de confort	Effectif	Pourcentage
----------------------	----------	-------------

Oui	6	60%
Non	4	40 %
Total	10	100 %

Source : L'auteur de la recherche

Les données de ce tableau concernent les sentiments de confort des enfants de la rue des dix (10) enfants enquêtés. Il fait ressortir, à ce propos, que Six (6) soit 60 % des enquêtés déclarent qu'ils se sentent bien dans la rue. Et quatre (4) soit 40 % répondent négativement. Donc, les majorités des enfants enquêtés son un sentiment de conformabilité dans la rue.

Tableau # 7: Répartition des enfants en fonction de leurs adaptations à l'environnement social.

Adaptation à l'environnement social	Effectif	Pourcentage
Oui	4	40 %
Non	6	60%
Total	10	100

Source : L'auteur de la recherche

Ce tableau présente l'effectif des dix (10) enquêtés en fonction de leurs adaptations a l'environnement social. Les données de ce tableau révèlent que quatre (4) soit 40% des enquêtés ont répondu positivement pour une bonne adaptation à l'environnement social dans la rue. Tandis que Six (6) soit 60 % ne sont pas en mesure de s'adapter dans la rue. Donc, la majorité des 10 enquêtés ne s'adaptent pas dans la rue.

Tableau # 8 : Répartition des enfants en fonction de leurs niveaux d'estime de soi

Le niveau d'estime de soi	Effectif	Pourcentage
très fort	2	20 %
Tres faible	8	80 %

Total	10	100
--------------	-----------	------------

Source : L'auteur de la recherche

Ce tableau présente les dix (10) enquêtés selon leurs niveaux d'estime de soi. Les données révèlent que, deux (2) soit 20 % accordent une importance très forte pour son estime de soi. Et enfin, Huit (8) soit 80% accordent une très faible importance à son estime de soi. Donc, la majorité des enfants enquêtés ont un niveau estime de soi très faible.

Tableau 9 : Résumé de la séance en atelier avec les enfants (questions ouvertes)

Le concept	Réalités psychologiques
Les fugues	<ul style="list-style-type: none"> - Conduite de déambulation - Errance - Migration - Vagabondage - Fuite (Le sentiment de quitter la maison)
➤ Les troubles psychosomatiques :	<ul style="list-style-type: none"> -Douleurs dans différentes régions de l'organisme (tête, dos, thorax, abdomen, bas-ventre) -Vertiges -Troubles cardiocirculatoires: sensation de souffle court, sensation de tension, de piqûres ou d'oppression au niveau du thorax, arythmies -Troubles gastro-intestinaux: estomac ou intestin irrité accompagné de nausées, sensation de réplétion, douleurs abdominales, selles irrégulières - Symptômes de l'appareil urinaire: vessie irritable, mictions fréquentes et douloureuses, difficulté à uriner
➤ les paroles culpabilisantes	<ul style="list-style-type: none"> - Propos grossier - Procès de l'intention mauvais

	- Discours discriminatoire
➤ Estime de soi défaillante	- Manque d'acceptation de soi - Manque de fierté de soi
➤ Agressivité refoulée d'où difficulté d'affirmation, d'ambition, et de curiosité exploratoire	- - Pas de vision d'avenir - Peur les autres - pas de patience -
➤ Blocages en ce qui concerne la sexualité	- Pas de sensation -
➤ Problèmes d'apprentissage	- Il ne peut pas différencier les jours et le mois - Il ne peut pas compter -
➤ Difficultés à assumer des valeurs morales, à prendre des responsabilités, à intégrer la société	- Des difficultés de bien cerner les valeurs morales - Manque d'exemplaire paternel
➤ L'esprit de désobéissance	- Il vit pour lui-même -
➤ Difficulté à assumer ou accepter l'autorité	- Maltraitance des chefs
➤ Séparations	
Le sentiment d'insécurité	
➤ Le sentiment de déni	
➤ Angoisses existentielles	
➤ Ambivalence	- Difficile de différencier l'amour et la haine - Parfois il aime une chose et son contraire à la fois
➤ Indifférenciation affective	
➤ L'esprit d'agressivité	- Manque total de patience
➤ Hostilité	- Très d'opposition extrême

Propos de quelques enfants en créole :

- Mwen santi m pa yon moun tankou tout moun paske yo toujou dim vye mo sal
- Mwen santi byen le map mache nan tout lari a sanm pa konnen pote mwen prale
- Yo maltrete nou anpil sitou lapolis. Se pou sa nou pa respekte yo
- Mwen pa ka konnen sa ki byen ak sa ki mal. Mwen fe tou lè 2 ansanm
- Mwen pa gen pasyans ak moun. Mwen renmen aji vit le yon moun fel sa mwen par renmen oubyen pou nenpot ti bagay
- Mwen ap viv pou menm sel. Sa fe mwen pa gen anyen map respekte ak obeyi
- Mwen pa janm gen anvè fe bagay ak medam mwen pa konnen sak fe sa
- Apre neg nan lari yo men pa renmen lot moun anko menm si map mande yo.
- Mwen toujou gen tet fe mal, souf kout, anba vant fe mal, difikilte poum pipi
- Map viv avek enkyetid, ke m toujou ap sote, mwen konn saanti lesprim mele sa ki konn fe mwen fimen yon sigaret oubyen mwen rale yon ti siman.
- Malgre jan lari a mwen swete rete la paske mwen pa panse ak yon lot kote epi mwen pa konnen lot jan menm. Se pou sa mwen toujou pa fe moun konfyans.
- Mw toujou kwe yo ka fe nou mal
- Gen zon le nou rete la twop nou disparet ak separe pou y opa gen kontwol nous itou pou lapolis ak gwo Bad yo (neg nan lari a ki pi pran pase yo)

3.2. Les données de l'Observation (Observation Systémique)

D'abord, Nous avons cherché à compléter notre enquête par l'intermédiaire d'une autre source que nous avons eu l'occasion de mener lors de nos différents passages dans la ville, ou lors des visites informelles dans d'autres coins retenus, ou de discussion avec nos étudiants DE LA FACULTES DES DROITS ET DES SCIENCES ECONOMIQUES (FDSE) de l'Université d'Etat d'Haïti (UEH) a port de-paix, Branche régionale dans un focus groupe sur le phénomène et dans un questionnaire.

Les étudiants Pensent :

- A. C'est l'irresponsabilité des parents
- B. C'est un problème de planning familial
- C. C'est un problème socio-économique
- D. Ce sont des enfants sans avenir

- E. Ce sont les futurs bandits
- F. C'est un manque d'encadrement de l'Etat haïtien
- G. C'est phénomène lié aux mauvaises conditions-socio-économique de la société haïtienne
- H. Ce sont nos génies en détresses dans un pays où le manque nous font défaut

Les autorités pensent:

1. C'est un problème à solutionner par l'Etat parce que le fait est là
2. Malgré la volonté des dirigeants mais un manque de moyens fort souvent est considéré comme le bouc émissaire une bonne approche pour éradiquer ce phénomène
3. Les bailleurs de fond doivent assister l'Etat dans une approche durable pour un lendemain prospère
4. Un manque de contrôle des parents et souvent l'irresponsabilité des pères augmente l'effectif.

Ces observations ou ces discussions, étant informelles, n'ont donc pas fait l'objet d'une méthode spécifique, car elles sont soit le fruit du hasard, soit le résultat de notre présence régulière au vécu de rue et dans certains lieux que fréquentent les enfants monoparentaux en situation de rue. L'analyse des entretiens, en cherchant à comprendre les conséquences psychologique de l'absence du père de ces enfants, complétée par les informations fournies dans certains dossiers, ainsi que les quelques éléments plus informels récoltés devraient nous permettre d'esquisser une réponse aux questions qui guident notre recherche.

Il faut aussi mentionner que nous avons choisi une période où les enfants n'étaient pas sous pression pour passer le questionnaire (c'est à dire dans l'après-midi sur les différents sites). Plusieurs comportements ont été observés spécialement au moment de la passation du questionnaire :

1. Au début les enfants de la rue n'étaient pas vraiment collaborant sous prétexte nous venons de faire de l'argent avec ces informations
2. Après les explications, ils font preuve de respect et restaient très silencieusement en dictant les informations pour bien remplir le questionnaire
3. Tous les enfants ne sont pas en mesure d'écrire et lire pour remplir le questionnaire.
4. On pouvait lire facilement sur leurs visages un signe d'agressivité, manque de patience pour remplir le questionnaire, manque de soin d'hygiène physique et tenu

très mal adaptée au moment qu'ils remplissent les outils avec un air flagrant de détresse.

5. Ils ont été très ouverts et posent des questions quand il faut pour éclaircir tout ce qui paraissait pour eux un peu non compréhensible.
6. Nous avons observés qu'ils prenaient du temps pour réfléchir avant de répondre à certaines questions liées à l'absence de leurs pères.
7. Finalement, juste après le focus groupe pendant 45 minutes, nous avons constatés que les enfants monoparentaux de la rue éprouvaient un air de fatigue

Nous venons de présenter les données collectées et les résultats qualitatifs et statistiques obtenus par le biais de nos différents instruments de la recherche. Nous les présentons sous formes de tableaux et donnés en pourcentage. L'analyse et l'interprétation de ces derniers feront l'objet de ce chapitre ci-après

3.3 ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES

Nous venons de présenter les résultats que nous avons recueillis par le biais de nos différents outils de collectes utilisés dans le cadre de cette recherche à savoir les données du questionnaire, les entretiens semi-directifs avec les enfants et les autres citoyens concernés des rencontres avec les différentes institutions et enfin les données de notre observation systémique séparément, nous allons les analyser et interpréter ces groupes de données.

Il convient de souligner que nous allons procéder à une approche qualitative des différentes données. En plus, les résultats ne sont pas vraiment analysés et interprétés dans le même ordre que la présentation des données des variables de la partie précédente.

Eu égard aux différentes questions clés qui ont fait l'objet de nos questionnaires de recherche et les réponses que nous avons trouvées, nous aident à mieux analyser, comprendre et interpréter le phénomène que nous étudions présentement. Pour cela cette partie comprendra trois (3) grandes parties : les données sociodémographiques, la culture de la rue et les conséquences psychologiques.

3.3.1 Les données sociodémographiques

Commençons par l'analyse et l'interprétation des données sociodémographiques des enquêtés. Les tableaux 1 à 6 présentent les éléments sociodémographiques des enquêtés, plusieurs variables en ont fait l'objet tels que : le sexe, l'âge, le nombre d'année des enfants dans la rue, le niveau scolaire, la profession des mères et les causes de l'absence du père.

Pour ce qui concerne le variable de l'âge des enfants de la rue, les différents résultats issus du tableau #1 ont fait ressortir que, la majorité des enfants faisant l'objet de cette recherche est de 10 ans soit 40% de l'effectif total. Donc, cette majorité prouve que les enfants sont très jeunes à intégrer cette nouvelle vie. On peut donc conclure que leur présence massive dans la rue constitue un réel danger pour eux-mêmes et pour la société. Il faut noter les autres tranches d'âges posent de graves problèmes parce ce que à ce niveau l'enfant n'est pas pu aller à l'école pour préparer leur avenir. A ce titre c'est une porte ouverte pour la délinquance totale

Danger pour les enfants eux-mêmes car la rue et son milieu constitue un facteur de risque, de criminalité par l'influence qu'elle exerce sur les adolescents par le jeu des interactions génératrices de délinquance.

La fréquence et l'intensité des relations de l'enfant avec ses pairs, l'assiduité de sa fréquentation sont surtout fonction de la qualité de l'ambiance parentale par rapport à la convivialité habituelle avec les compagnons. Le groupe de pairs surtout quand il est vaste, peut jouer un rôle important dans l'influence antisociale de l'adolescent lorsque ses pairs sont des marginaux, des asociaux centrifuges

Pour la variable de sexe des enquêtés, les données du tableau # 2 indiquent que la totalité des enquêtés sont de sexe masculin. Donc, tous les enquêtés sont de sexe masculin. Il faut signaler que l'histoire, les expériences et les réalités ont révélées que généralement dans la rue il existe plus de garçon que les filles face à leurs vulnérabilités dans la rue, le sexe féminin en termes d'effectif est souvent inférieur par rapport au sexe masculin. On peut aussi avouer que c'est le reflet de la réalité des différentes conceptions et pratiques culturelles de la réalité dans la rue dans le pays. Donc, cette réalité est aussi présente dans le présent travail et qui pourrait même influencer les résultats de cette dite recherche. Si pour la question du genre dans le cadre de cette recherche, Bien que ceci ne pose aucun problème et n'est du tout pas un handicap pour le travail.

A propos des nombres d'années des enfants dans la rue, les résultats du tableau #3 révèlent que, sur les dix (10) enfants enquêtés, 4 d'entre eux soit 40% sont dans la rue depuis 3 ans et les 4 enfants, soit 40% commencent à faire l'expérience de la rue depuis 5 ans. Donc, la majorité des enfants sont de 3 et 5 ans dans la rue. on peut signaler l'insatisfaction de leurs besoins de survie pourrait expliquer leur présence dans la rue et dans les locaux dans la ville.

Cette situation pourrait s'expliquer par le fait que les enfants monoparentaux de la rue refusent de dire la vérité et ne donnent pas souvent leur vrai âge et leur vraie identité ; par exemple Dieudonné B²⁹ que nous avons interrogé au grand marché en fer de Port-de-Paix. Il avait l'air d'un garçonnet de douze (12) ans alors qu'en réalité il avait neuf (9) ans d'après ces camarades.

Les conditions de vie très difficiles que mènent ces enfants dans la rue invitent à une rapide action pour les inciter à retourner en famille. Par rapport à la durée nous pouvons dire l'enfant a comblé de vide et soit économiquement autonome qu'auparavant

²⁹ Le pseudo d'un enquêté

Concernant le niveau scolaire, les résultats du tableau #4 indiquent que, la majorité des enquêtés soit 40% des enfants ont été fréquenté la 2eme A.F. A ce propos nous pouvons dire c'est un manque de responsabilité des parents à continuer acquitter les frais et le rôle du père comme le premier responsable de prendre soins de ses enfant. Mais de l'Etat haïtien car il est sa responsabilité de garantie l'éducation primaire gratuite pour tous.

Quant aux résultats issus du tableau # 5 sur la profession de la mère des enfants, ils font ressortir que, sur l'effectif des 10 enquêtés, Quatre (4) soit 40% sont pratiquées la mendicité. Donc, selon les résultats de ce tableau, le travail dans la rue (La mendicité) représente la profession (l'activité) la plus exercée par les mères des enquêtés. A ce titre les enfants sont obligés de laisser la maison parce le coût de la vie augmente sévèrement et les parents ne reçoivent pas un montant exact pour mieux mourir les enfants. Cela montre aussi comment l'absence du père affecte non seulement l'enfant mais la mère aussi dans un pays où il n'y a pas vraiment de travail. Enfin ce tableau montre d'une part la raison des enfants et le statut des parents de rien dire aux choix des enfants car la mère ne peut pas même assurer une survie d'une journée d'un enfant et fort souvent la mère pratique son métier avec ces enfants aussi.

Concernant le tableau # 6 sur les causes de l'absence du père, les résultats démontrent que la majorité des enquêtés soit 40 % des causes sont lies a de cas de décès et de divorces ou abandon de la famille. Cela montre une légèreté et un manque de responsabilité de la part du père.

Ces analyses et interprétations que nous venons de faire sur les résultats obtenus nous permettent de décrire le phénomène, de comprendre et de vérifier les relations entre des variables de l'étude. Dans le prochain chapitre, on va procéder à la discussion des données et de la nature des relations entre les différentes variables.

3.4. DISCUSSION DES RÉSULTATS

Les données Qualitatives étant analysées et présentées à partir des tableaux, sous forme de pourcentage et à l'aide d'un traitement statistique descriptif, on les interprète et les explique dans le contexte de l'étude, maintenant, dans ce chapitre, nous allons discuter les résultats de l'étude à la lumière des travaux antérieurs et du cadre de référence. Ceci nous permettrait en fait de proposer de nouvelles interprétations de ce phénomène social.

Les résultats ont montrés clairement que l'arrivée des enfants est intrinsèquement liée au fonctionnement de la société actuelle qui priorise l'économie de marché. Ce système de l'économie de marché semble avoir des conséquences sur les conditions de vie de certaines familles et en ce sens, les enfants sont considérés comme les premières victimes puisque bon nombre d'entre elles n'arrivent pas à répondre aux besoins de bases de leur progéniture. Ainsi, les enfants se trouvant dans les rues sont des victimes non seulement de la structure sociale du pays, mais, également des conditions de vie de leur famille. Lucchini (1996), pour sa part, voit plutôt ces enfants comme des victimes des déterminants macroscopiques tels que les conditions socio-économiques de leur famille, les inégalités du système scolaire et de la rue. En outre, ces enfants font l'objet d'un ensemble de représentations dans la société. Parmi ces représentations, le terme de « victime » est l'une des caractéristiques qui apparaît dans le discours des enfants et des intervenants qui interviennent auprès de ces enfants tels que Mme PIERRE Melanie responsable technique de l'environnement dans la mairie et les étudiants selon le sondage. En fait, ce terme peut être considéré de manière générale comme une personne ou un groupe de personnes faisant face à des situations de souffrance psychologique, morale, sociale et physique. Pour les intervenants, considérer les enfants de la rue comme des victimes, c'est de rappeler qu'ils ne sont pas responsables de leur situation sociale. Les enfants vivent diverses situations de victimisations selon les intervenants. Certains vont évoquer par exemple, des événements de victimisation dans leur famille. Quand au chercheur Levy-Shiff (1982), il ne montre que les conséquences de l'absence du père sur l'équilibre émotionnel et l'adaptation sociale des jeunes enfants. Il constate que les enfants sans père sont plus dépendants sur le plan émotionnel, plus anxieux lors des séparations et plus perturbés dans leur développement; que les garçons sans père sont moins indépendants sur le plan instrumental et moins autonome que les enfants avec père; que les filles sans père sont plus indépendantes que les filles avec père. L'absence du père est donc plus perturbatrice pour le développement socio-affectif du jeune enfant, et plus conséquent chez les garçons que chez les filles.

Les raisons avancées par les enfants concernant leur choix de laisser la maison tiennent d'abord de leur passion et de l'intérêt pour un survie et mieux éviter la souffrance et la misère de nourriture dans le foyer. Ce qu'il faut noter, dans notre société le père occupe une place prépondérante pour une bonne économie au foyer. Cette absence crée un vide affectif et psychologique. Face à cette situation lamentable et la mère des enfants qui sont en majorité dans la mendicité favorise les enfants à comprendre cette direction noble et digne pour une survie. A l'instar de plusieurs autres chercheurs, il faut mentionner que souvent le niveau de vie de l'enfant diminue considérablement après le divorce ou la séparation, augmentant l'instabilité économique et le niveau de stress dans le domicile du parent qui a la garde. Ces changements augmentent le stress de la séparation et influent sur l'adaptation à long terme de l'enfant (Kelly 1993; citations dans Amato 1994). Les études ont révélé qu'après le divorce, le revenu des mères qui ont la garde chute en moyenne de 30 p. 100 aux États-Unis (Lamb et al. 1997). Au Canada, au milieu des années 1990, le revenu d'une femme qui se séparait de son mari chutait en moyenne de 23 p. 100 pendant la première année (pourcentage ajusté en fonction du nombre de personnes qui vivaient avec elle) et, à la fin de la première année, le revenu moyen de la mère seule était de 31 p. 100 inférieur à son revenu avant la séparation (Galarneau et Sturrock 1997).

Toujours selon une étude américaine, dans les familles de race blanche, les différences de revenus après la séparation comptent pour environ la moitié de l'association entre le fait de vivre dans une famille monoparentale et de terminer l'école secondaire (McLanahan 1985, cité dans Amato 1994). Plus récemment, on a estimé que les problèmes financiers des familles divorcées étaient probablement la cause de près de la moitié des problèmes d'adaptation des enfants de parents divorcés (McLanahan 1999, cité dans Kelly 2000). Une autre étude a révélé que les résultats inférieurs des enfants de parents divorcés sur 27 de 34 résultats mesurés chutaient à 13 lorsque les différences de revenus étaient prises en compte (Guidubaldi et al. 1983, cité dans Amato 1994).

3.4.1. Du point de vue de l'origine géographique des « enquêtés »

L'enquête a révélé que les enfants de la rue viennent de toutes les zones de la ville mais surtout des grands quartiers vulnérables. Étant donné, La rue est le lieu où les enfants sont victimes de multiples actes de violence. Puisque ces enfants représentent une source d'insécurité pour beaucoup de gens dans la population, la violence est un moyen pour lutter

contre leur présence. La population a une image très négative des enfants de la rue. Cette image négative renvoie à la délinquance, en ce sens, la présence des enfants dans l'espace public est plutôt considérée comme un problème. En tant que, ils sont discriminés. Pour cette frange de la population, selon le sondage, les enfants devraient être hors de l'espace public ; c'est ainsi que la question de nettoyage des lieux publics se pose. D'autres intervenants continuent de mettre en relief la société haïtienne au sujet de ces enfants. Cependant

On le voit, les enfants sont victimes des actes de violence non seulement dans les groupes auxquels ils appartiennent, mais également de la part des policiers. En un sens, les enfants sont doublement voire triplement victimes de leur situation.

3.4.2 Les raisons de l'arrivée dans la rue

La réalité des enfants de la rue est complexe et selon certains auteurs un seul facteur ne peut pas expliquer les raisons qui poussent les enfants à élire domicile dans les rues. En effet, Tessier (1995) fait ressortir un ensemble de facteurs qui, selon lui, occasionne l'apparition du phénomène des enfants de la rue. Le cumul de ces facteurs peut être considéré comme élément déclencheur de l'arrivée des enfants dans les rues. Dans ce cumul de facteurs, on retrouverait les conditions socio-économiques macroscopiques, l'explosion urbaine, la paupérisation croissante et la déstabilisation des modèles familiaux traditionnels exprimée par l'accroissement de la monoparentalité, notamment. Ainsi, selon les résultats, l'arrivée des enfants monoparentaux de la rue peut s'expliquer par trois facteurs. D'abord, par la structure déplorable de la famille, ensuite à cause de la pauvreté extrême de la famille et en enfin, pour des raisons économiques. Ces propos sont ailleurs en accord avec B. Cyrulnik, 2003, p.11

Etre enfants de la rue est la conséquence de plusieurs facteurs en interaction qui motivent l'enfant à y élire domicile. La vie de la rue n'étant pas un destin facile, ils sont obligés de tenir le coup pour surmonter les difficultés de toutes sortes qu'ils rencontrent. C'est leur côté résilient qui paraît le plus intéressant du fait qu'il leur permet de résister malgré l'adversité et s'appuyer sur des ressorts pour rebondir. En outre, Philippe KASONGO MALOBA TSHIKALA & Jean KINABLE, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Institut du changement dans l'histoire et les sociétés contemporaines, Université Catholique de Louvain dans l'Actes du Colloque international francophone « Complexité 2010 » La pensée complexe : défis et opportunités pour l'éducation, la recherche et les organisations – Lille (France) mercredi 31 mars et jeudi 1er avril 2010 montrent aussi en République

Démocratique du Congo (RDC), Plusieurs voies d'accès à la rue sont possibles et nous en présentons quelques-unes. Elles renvoient à divers cas de figure, en l'occurrence l'enfant sorcier, l'enfant soldat, l'enfant déplacé de guerre, l'enfant travailleur ou l'enfant lambda (ce dernier cas est développé plus loin). La rue n'enfante pas, mais les enfants de la rue foisonnent, car « ils s'identifient à leurs lieux de vie » (P. Jamouille, 2008, p. 13). D'ailleurs « le cheminement est visible surtout par les activités exercées » (N.B. Wangre & A. Maiga, 2008, p. 88). La détérioration des conditions de vie place les facteurs économiques à l'avant-plan. L'enfant devient un fardeau pour sa famille qui s'en débarrasse explicitement ou fait pression pour qu'il "décide" de s'en aller. L'un des motifs culturels qu'elle évoque, pour rationaliser et se déculpabiliser, est souvent l'accusation de sorcellerie « qui a pour résultat de les jeter à la rue » (F. De Boeck & M. F Plissart, 2005, p. 159). En ce cas, il s'agit parfois de fuir la maltraitance, car soit le beau-père est tyran, soit la belle-mère est acariâtre, et les coups et les vexations sont quotidiens ; ils proviennent souvent des familles recomposées, déstructurées et défavorisées

3.4.3 Les activités de loisirs

Malgré les conditions de vie difficiles des enfants, ils exercent des activités récréatives. Ils jouent au football, aux billes, à des jeux de cartes et sur la place publique aux jeux sportifs. Ces différentes activités de loisirs auxquelles participent les enfants de la rue, leur permettent de se valoriser et de s'amuser. Mais on doit souligner, le pays à deux grandes périodes de festivités en dehors des fêtes champêtres qui attirent non seulement les haïtiens vivant à l'intérieur et à l'extérieur, mais également des touristes. Durant cette période, toutes les couches de la société sont confondues. Les enfants vivant dans les rues en profitent pour s'amuser et c'est aussi une période de gains importants pour eux. Surtout la fête d'immaculée tous les décembres, le rara en période pascale et tous autres moments de festivités.

Nous avons procédé à une évaluation du processus entier de la recherche et démontrés la pertinence ou la validité des résultats par rapport au problème de recherche et aux questions, aux hypothèses, au cadre de référence, de mettre les résultats en relation avec d'autres travaux et d'apprécier la question des limites de la généralisation des résultats. En partant des résultats discutés, en vérifiant leur authenticité, en revenant sur l'hypothèse, en convoquant justement les théories et les auteurs qui ont abordé la question étudiée, on arrive à tirer ces conclusions et faire des recommandations que nous présentons par-dessous.

Donc, enfin, les données de la recherche ont prouvées de façon générale que les enfants de la rue se sont confortables de leur choix dans la rue. Ce sentiment de conformabilité traduit par certaine satisfaction dans la rue mais pourtant dans le tableau suivant parmi la majorité ne pas capable de s'adapter positivement a l'environnement social. Cette inadéquation traduit par l'ensemble des conséquences psychologies subies par les enfants de la rue. Etant multiples cette situation créée l'ambivalence chez les enfants et autres troubles.

3.5. Retour à notre Hypothèse :

Une hypothèse, d'après GRAWITZ M. (1993 :322) est « *une proposition de réponse à une question posée* ». Ce sont donc des thèses³⁰ préalables que le chercheur émet en fonction des observations empiriques qu'il a faites. En tant que tel, elle appelle à vérification à travers expérimentation et analyse.

1. L'absence du père dans la famille en Haiti favorise des conséquences psychologiques sur les enfants.

Notre Hypothèse générale, c'est la proposition de base à la question qui fonde l'ensemble de la recherche, l'affirmation provisoire placée au centre de toutes les actions que nous entreprendrons. Notre but étant de savoir de vérifier comment l'absence du père peut causer des conséquences psychologiques sur les enfants de la rue, nous pouvons formuler notre hypothèse générale (HG) sous forme de question comme suit :

Est-ce que l'absence du père peut favoriser des conséquences psychologiques sur les enfants ?

Nous tirons le constat que notre hypothèse est confirmée dans les cas présents que nous avons étudiés. Il est donc établi que :

- Les enfants de la rue ont des cas de conséquences psychosomatiques extrêmes surtout le cas de la maladie psychosomatiques, l'anxiété, faiblesse de l'estime de soi, etc.
- L'absence du père c'est la cause première de l'abandon de la famille pour élire dans la rue.

³⁰ - Thèse étant entendue ici comme « *point de vue personnel qui découle d'une réflexion approfondie* »

- Les conséquences psychologiques entraînent des dysfonctionnements mentaux chez l'enfant.

3.6 Jugements a l'atteinte des objectifs de la recherches

En s'appuyant sur les résultats de notre enquête, nous pouvons faire une analyse à l'atteinte de l'objectif (général et spécifique) de la recherche que nous nous sommes fixés en reprenant rapidement les éléments que nous avons développé dans le chapitre précédent.

1-Expliquer que l'absence du père dans la famille favorise des conséquences psychologiques sur les enfants de la rue.

L'absence du père, entraînera souvent un déséquilibre chez l'enfant . Trop d'absence risque de gêner les processus d'identification. Les efforts de la mère pour assumer les deux rôles (paternel et maternel) seront souvent perturbants pour l'enfant. Les absences du père peuvent découler de raisons professionnelles, du décès, de la maladie, d'un manque d'intérêt à la vie familiale, du non reconnaissance de l'enfant, mais le plus souvent d'une décision judiciaire liée à un divorce ou une séparation.

Le processus d'identification à un père dont l'image est dévalorisée sera difficile. Selon Bernard Muldworf, l'enfant éprouvera un sentiment d'insécurité qu'il aura tendance à compenser par une relation de dépendance à la mère. Si elle-même ne sait pas répondre à cette situation, l'enfant risquera de développer une personnalité anxieuse et insuffisamment stable. Si la relation mère-enfant est trop étroite, le développement de la personnalité de l'enfant dépendra de la personnalité de la mère. Si celle-ci présente un excès de sentimentalisme, l'enfant sera faible, capricieux, exigeant. Si elle est autoritaire et possessive, l'enfant n'aura pas confiance en lui, il ressentira un sentiment d'insécurité constant, au risque d'occasionner un être manquant de caractère, de courage, fuyant ses responsabilités et velléitaire. Bien sûr, ce sont des tendances. Une des fonctions du père est d'encourager son fils à le dépasser, à s'opposer à lui dans la compétition œdipienne. Lorsque cette fonction n'est pas assurée, dans une angoisse à l'idée de s'opposer au père, les enfants peuvent se laisser aller à une situation de dépendance³¹. L'insuffisance de l'image paternelle chez la fille produit des effets contradictoires en favorisant des tendances homosexuelles par identification à une mère forte ou au contraire en favorisant la recherche incessante de

³¹ Bernard MULDWORF, Casterman, 1972, « *Le métier de père* »,

l'homme idéal, aucun n'étant en mesure de satisfaire un besoin absolu de sécurité³². Les altérations de l'image paternelle entraînent chez l'enfant des difficultés d'identification, des difficultés dans ses capacités de communication, favorisant l'inhibition, l'instabilité, une tendance à douter de lui-même et à se dévaloriser. On note fréquemment chez ces enfants une dimension dépressive avec un sentiment d'accablement. Lorsque le père ne remplit pas sa fonction, les enfants présenteront plus souvent des troubles caractériels. Ces enfants seront instables, agressifs, hyper-émotifs, anxieux, impulsifs, renfermés ou excités, coléreux... Les enfants peuvent également manifester leur malaise au travers de comportements. Ils réagissent sur un mode réactionnel et évacuent les conflits par des actes. On constate que 75 % des délinquants juvéniles proviennent de familles dont les parents sont séparés.

2-Présenter les différents problèmes de la famille en absence du père

«Quand le père (symbolique) est absent se libèrent les forces du désordre... L'absence absolue du père est psychose. Le chaos de la fusion avec la mère qui règne au commencement de l'évolution psychique, époque où le père n'est pas encore, menacera toujours d'engloutir une personnalité dont les structures n'auront pas été consolidées par une présence paternelle; autrement dit, si l'absence originelle du père se prolonge en absence éternelle, les désordres archaïques ne prendront fin qu'avec le néant asilaire.» A. Fonyi, 1989 : 369. La fonction paternelle s'inscrit dans la fonction parentale. La symbiose maternelle étant mortifère, le Père dans sa dimension symbolique, permet cette «défusion» d'avec la Mère primitive. Cette fonction tierce offre ainsi sens et épaisseur à la limite sujet-objet, et donne une consistance à l'espace de la non-mère pour l'enfant, et symétriquement à celui du non-enfant pour la mère. Par cette différenciation, la fracture fonde la triangulation œdipienne. Toutefois, la condition pour qu'un père existe est qu'un homme désire occuper la place de père et qu'une parole de femme le reconnaisse comme tel. Le père est l'homme de la mère, c'est-à-dire celui qui interdit à l'enfant de prendre sa place auprès de sa femme et à sa femme d'offrir cette place à son enfant. Il s'interdit également à lui-même la réalisation de son désir incestueux pour cet enfant. Le père lui transmet des idéaux sexuels et sociaux. Père biologique ou faisant fonction, il est l'individu qui représente pour l'enfant la loi de la société à laquelle il se réfère et se soumet.

³² « *Quand la famille s'emmêle* » de Serge Hefez, Ed. Hachette Littératures, 2004, 309 p. - 19,50 € (une vérité assez peu confortable : l'amour fusion crée une dépendance déchirante, et toute rupture prendrait une dimension tragique, dont témoignent les pathologies adolescentes)

3- A l'absence du père, la crise d'opposition à la mère s'accroît, les enfants en abandonnant l'école, prennent le chemin de la rue et les conséquences psychologiques augmentent.

En tant que figure symbolique, l'enfant a besoin de tisser des liens avec une figure parentale, qu'elle soit biologique ou substitutive, vers laquelle il puisse tendre en toute confiance et librement. L'installation progressive de ce processus est fondamentale à sa survie psychique et relationnelle. Cette image parentale constitue la première empreinte de son existence. Et donc lorsqu'elle vient à manquer par défaut, l'enfant s'élabore à partir d'une figure déficiente, avec toutes les conséquences que cela implique. Cette perte de l'image fait éclater tous les repères, l'identité (sexuelle) vacille, les représentations psychiques s'appauvrissent, la marque des générations est rendue floue, les blessures psychologiques (parfois irréversibles) fragilisent le sujet et influencent son rapport au monde. Physique ou psychologique, l'absence du père engendre des effets, voire des méfaits sur le développement de l'enfant. On ne peut isoler les dommages induits par l'absence du père, le statut et le rôle de la mère et l'histoire familiale (transgénérationnelle et/ou intergénérationnelle), parfois complexe ou chaotique, que sous-tend cette absence.

Quelques études concernant l'impact de l'absence physique du père sur le développement cognitif et socio-affectif du jeune enfant. C'est à partir de tests (Bayley, Mann-Whitney, Piaget, Binet) et d'observations cliniques que différents chercheurs ont comparé le développement cognitif de nourrissons élevés sans père (famille monoparentale) et celui d'enfants évoluant dans un milieu biparental.

L'étude de Pedersen & Al. (1979) montre que le père exerce une influence significative sur le développement cognitif des enfants de sexe masculin dès les premiers six mois de la vie. Ces auteurs découvrent également que les jeunes enfants, surtout les garçons, privés de leur père éducatif rencontrent plus de difficultés existentielles. Contrairement aux garçons, dans les foyers monoparentaux où la mère est veuve, les filles sans père conservent un modèle identificatoire à travers le parent de même sexe; même si elles sont affectées par la disparition de leur père, elles éprouvent moins de difficultés dans leur développement psychologique que les garçons.

L'étude expérimentale de Lamb (1986) montre que l'absence de père laisse des traces sur le

devenir du jeune enfant. Bien que certains y parviennent, la plupart des garçons sans pères éprouvent d'énormes difficultés à se construire une forte identité sexuée. Toutefois d'autres critères intermédiaires entrent en ligne de compte. L'absence d'un père coïncide avec l'absence de soutien à la fois psychologique, domestique et économique, l'isolement social de la mère, voire une situation de rejet et, la souffrance de l'enfant relative au contexte de l'absence (disparition, séparation, disputes violentes, décès,...).

L'absence d'attachement au père signifie pour l'enfant un état de stress émotionnel plus important. L'enfant en manque de ces ressources adaptatives est ainsi privé d'un point de repère émotionnel essentiel à son développement psychique global et à sa construction identitaire en particulier. Bien qu'il connaisse sa mère, il ne bénéficie pas de l'autre expérience interpersonnelle, celle qui concourt à son parachèvement en termes de développement de l'indépendance, de l'exploration et de l'autonomie. L'enfant privé de manière précoce de père ne rencontre pas celui qui stimule par le jeu et protège par sa présence chaleureuse, c'est-à-dire celui qui s'engage à veiller, à éveiller et à émanciper.

Pour Yogman (1985), la fonction initiale du père recouvre deux composantes psychologiques principales: stimuler et protéger. Possédant son propre style relationnel, différent de celui de la mère, un père engagé contribue à l'émergence des compétences de l'enfant et améliore sa capacité à faire face au risque et renforce le pouvoir protecteur de son environnement. L'absence d'implication précoce de père à l'égard du nourrisson et la carence d'investissement affectif paternel (paternage) dans les soins et les jeux, c'est-à-dire la fonction paternelle primaire, engendrent d'incontestables perturbations du développement chez le jeune enfant. Dès lors, parce qu'elle s'ajuste au bon moment à la fonction maternelle, la fonction primaire du père introduit non seulement une différenciation spécifique dans la relation au nourrisson, mais annonce également la fonction paternelle œdipienne.

L'absence de tiers correspond à ce que Racamier (1992) désigne par la problématique incestuelle, c'est-à-dire l'imprégnation de l'inceste non fantasmé et non réalisé physiquement. Nous retrouvons cette problématique dans la plupart des parcours existentiels des nourrissons placés en pouponnière (institutions de placement pour jeunes enfants en difficultés ou en danger). Séparations, disparitions, ruptures, pertes, fuites, abandons, angoisses existentielles, ambivalence, indifférenciation affective, agressivité, hostilité, non-dits, secrets, faux-fuyants, mensonges,... marquent ainsi la vie des enfants placés de manière précoce. Il ne s'agit pas d'histoires à dormir debout, mais plutôt d'histoires où rien ne va plus dans la réalité. En voici

quelques exemples plus ou moins classiques: Une femme met au monde un enfant et n'en dit rien au géniteur; par la suite, elle n'a rien d'autre à transmettre à son enfant au sujet de son géniteur, que son propre roman mythifié. Une mère qui laisse le bébé au père, le quel n'envisage pas la vie de son enfant sans sa mère; il le désinvestit rapidement au profit d'une institution. Un homme fuit la situation parce qu'il a peur de ses propres attitudes (agressives, violentes ou perverses) à l'égard du bébé. Une mère seule accaparée égocentriquement par ses propres angoisses existentielles et qui n'accorde à son bébé que trop peu d'espace relationnel. Un père prend son bébé en otage d'un amour déçu; il pense que seul cet enfant l'exclut de son propre couple. Un homme qui engrosse une femme instable presque par distraction; mais il doit lui-même se préoccuper des enfants d'une autre femme qu'il n'arrive pas à assumer. etc.

Les pères n'imitent pas les mères dans leur prise en charge de l'enfant. Ils sont différents, ils sont hommes et pères. C'est au cours des deux premières années de leur existence que les garçons ont absolument besoin de leur père. Chez les enfants n'ayant pas eu la présence du père durant ce temps on relève parfois les mêmes développements atypiques que chez les orphelins placés en foyer d'accueil ou chez les fils de famille monoparentale élevés en vase clos et manquant de substituts paternels.

Chez certains fils sans père on peut retrouver une déficience sur le plan social, sexuel, moral ou cognitif. La présence corporelle du père auprès du fils lui donne la possibilité d'aimer d'abord sa mère et plus tard de désirer la femme plutôt que de la redouter ou de la mépriser.

Le désir d'amour du fils en mal de père absent, indifférent ou humilié, ou nié par la mère, peut se manifester dans : – Les tentatives de suicide ; – Les fugues : – Les troubles psychosomatiques ; – les paroles culpabilisantes, les manipulations perverses. Plus les manques se feront sentir à cause de l'absence du père et plus ces manques seront compensés par une idéalisation inconsciente. Par ex : le fils idéaliserait le père, ou le rechercherait dans un autre homme en lui donnant la figure d'un père idéal. Il sera hésitant dans ses désirs, ses décisions, il aura une mauvaise évaluation de ses semblables et se retrouvera souvent trahi par ceux qu'il croyait être de bons pères de remplacement.

A l'adolescence il pourra présenter une confusion par rapport à l'identification sexuelle avec une féminisation du comportement. – Estime de soi défaillante ; – Agressivité refoulée d'où difficulté d'affirmation, d'ambition, et de curiosité exploratoire ; – Blocages en ce qui concerne la sexualité ; – Problèmes d'apprentissage ; – Difficultés à assumer des valeurs morales, à prendre des responsabilités, à

intégrer le sens du devoir et les obligations envers autrui ;
– Difficulté à assumer ou accepter l'autorité ;

3.7. Réponse générale à la problématique

Nous avons vu à travers les réponses aux questions de recherche comment ces deux dimensions, la famille en Haïti et l'absence du père, pouvaient causer des conséquences psychologiques sur les enfants de la rue. C'est par l'identification l'adhésion ou le rejet de certaines représentations sociales ou certaines valeurs sociales que l'enfant va ainsi se positionner par rapport à la rue. De notre travail, citons le refus (ou la gêne) de voler, de mendier pour certains, souvent associé au souhait de s'en sortir d'une manière qu'il juge bonne, ou honnête. Cela marque donc une distance que l'enfant va garder par rapport à la rue. C'est aussi le refus de se voir assimilé à certaines catégories sociales qui va montrer que ces enfants ne vont pas s'approprier la rue complètement, car ils ne veulent pas en assumer certains aspects. Certains vont donc de pas vouloir être confondu avec les talibés, d'autres avec des c'est corrects, etc. Ce sont bien ces éléments qui sont révélateur d'un manque d'adhésion aux représentations sociales et aux valeurs qui constitue le monde de la rue. Cette non-adhésion est donc le signe que ces enfants vont s'orienter plus facilement vers des solutions de sortie de rue, plutôt que de chercher à s'y attacher d'avantage.

Le deuxième point important de ce travail c'est que le phénomène « enfant de la rue » que nous avons présenté apparaît comme la résultante de la détérioration de normes sociales, économiques et culturelles, la situation matérielle et psychologique précaire de certains parents, les mauvais traitements infligés aux enfants dans les familles vulnérables sont entre autres les causes de la présence ces enfants.

L'étude à travers les entretiens non formels nous a permis de constater que l'Etat Haïtien paraît totalement absence au besoin de ces enfants. Débordé par les conflits armés à répétition, l'Etat Haïtien a totalement abandonné le champ social et même psychologique aux mains des organisations privées. Mais si toutes ces organisations prétendent s'inscrire officiellement dans une logique philanthropique, la plupart d'entre elles sont en réalité déterminées par des rationalités statutaires, politiques, économiques etc. Cette situation pose un certain nombre de questions concernant l'enfance marginalisée à Port-de-Paix : en premier lieu celle de la nature de l'action étatique et d'une façon plus large, celle de sa stratégie d'intervention, celle du contrôle des acteurs non gouvernementaux et enfin celle des

ressources financières allouées aux politiques sociales. A port-de-paix, la Mairie et l'Institut du Bien-Être Sociale et Recherches (IBESR) qui sont en charge, il est vrai, essayé de rouvrir les centres, les orphelinats et les foyers d'accueil pour les enfants, mais ces enfants sont très peu nombreux à les fréquenter.

3.8 Evaluation et les limites des résultats obtenues de la recherche

3.8.1 CONCLUSION

Le cas de la ville de Port-de-Paix montre que le phénomène des enfants de la rue est fortement déterminé par des motifs économiques liés à l'insuffisance du revenu des mères en l'absence des pères. Il est également dû, en grande partie, aux mutations qui marquent actuellement les structures familiales dont le fonctionnement a été désarticulé par les crises économique, sociale et politique que traverse le pays. Mais au-delà de l'insuffisance du revenu des mères et des mutations des structures familiales, on peut dire que ce phénomène est, principalement, la résultante de la mauvaise gestion de l'Etat politique. Car les principaux déterminants renvoient aux mauvaises conditions de vie des familles qui sont dues à la faiblesse des revenus, aggravées par les conflits socio-politique de ces dernières années, dans un pays aux richesses rares. La pauvreté des parents fragilise leur autorité sur les enfants qui sont de plus en plus mus par les valeurs d'indépendance, d'autonomie et de liberté. Ainsi, la pauvreté des parents et l'incapacité de la société et de l'Etat à offrir des structures sociales et culturelles permettant aux enfants de donner un sens à leur vie et encourageant leur créativité dans le cadre d'un projet de société précis les font basculer dans la rue où la vie est très dure mais où il y a toujours un événement, une fête, un vol, un travail, ... un truc à partager et qui fait vivre. Dans ces circonstances, la vie dans la rue, la prostitution, la mendicité, la violence, la drogue... deviennent pour les enfants les seuls moyens d'adaptation à une société folle qui exclut, marginalise et condamne à la pauvreté et à la misère. Pour corriger cet état de fait des politiques sociales, visant à promouvoir un développement humain durable dans lequel ressort de façon explicite la volonté d'assurer et de garantir les droits fondamentaux des enfants, devront être mises en œuvre. Surtout ces enfants de la rue sont meurtris par les intempéries, les privations, les maladies, la précarité, la violence et l'indifférence ; il est exposé à tout risque et à tout danger avec lesquels il doit jongler pour devenir ce qu'il est

censé être aujourd'hui. Se livrant dans des combats intenses de survie, l'enfant de la rue à Port-de-Paix, particulièrement devant la cathédrale, la mairie, le marché en fer et devant la Banque Nationale de Crédit (BNC) finit par porter les marques de ses conditions dans son physique, dans son psychique et il va agir en conséquence tout le long de sa vie.

Ainsi, dans le cadre de ce mémoire, notre objectif était d'expliquer une compréhension globale de l'absence du père peut causer des conséquences psychologiques sur les enfants de la rue. A travers les différentes parties méthodologique, empirique et théorique de cette recherche, nous avons fait de notre préoccupation académique une réussite scientifique. A l'aide de notre analyse, de nos réflexions théoriques qui ont à leur appui des encadrés et des tableaux, nous avons favorablement atteint nos différents objectifs visés qui sont d'/de :

1. Expliquer que l'absence du père peut causer des conséquences psychologiques sur les enfants à Port-de-Paix
2. Présenter les différents problèmes de la famille en absence du père
3. Dégager les conséquences psychologiques de l'absence du père sur les enfants de la rue.

Les objectifs sont liés à la pertinence et à la validation de notre hypothèse de recherche qui est formulée ainsi : « Expliquer que l'absence du père peut causer des conséquences psychologiques sur les enfants à Port-de-Paix » Une fois atteints, ces objectifs nous ont permis de vérifier cette hypothèse et d'annoncer sa confirmation. Ainsi en parcourant toutes les lignes de notre analyse, nous sommes arrivés à comprendre que l'enfant qui vit à Port-de-Paix se forme *dans le vide paternel* dans le foyer pendant qu'il soit conduit à les intégrer quotidiennement la rue pour rester en vie.

D'abord, l'absence du père reste l'élément fondamental dans lequel sont noués tous les rapports sociaux de l'enfant de la rue afin qu'il devienne ce qu'il est réellement aujourd'hui et ce qu'il sera demain. Etant l'élément déterminant, ces conséquences psychologiques sont dangereuses au développement de l'enfant de la rue. Elles touchent et modifient chaque partie de son être, sa pensée, ses représentations, ses émotions, ses muscles, son identité et ses goûts.

Ensuite, les différents problèmes de la famille en absence du père sont conçus comme nous l'avons remarqué comme le mécanisme lui permettant d'être en vie, de survivre et de

conserver cette vie jusqu'à la renouveler quotidiennement. Ce renouvellement permet plusieurs choses. D'abord, il permet à l'enfant de la rue de rester en vie au jour le jour, ensuite il permet que l'enfant de la rue reproduise ses conditions matérielles d'existence ; et, enfin, il permet à ce dernier de créer sa place dans le système de production sociale qui l'a produit vingt (20) ans déjà et pour lequel il est appelé et contraint de participer à sa reproduction s'il ne prend pas conscience de ses conditions de vie, afin de participer à la transformation de cette société qui l'a produit et continuera d'en produire des centaines et des milliers

Enfin, les conséquences psychologiques, sont définie selon le cours de ses conditions de vie qui le contraignent et qui le dictent à faire tout ce qui est disponible à sa perception. Son intelligence, sa vigueur, sa force, toutes les autres formes d'expression psychologiques et physiques sont canalisées et déterminées à ce que l'enfant de la rue réalise et satisfait ses besoins à juste mesure, ce que nous pouvons qualifier de l'élan de survie, qui ne va pas plus loin que ça...

D'où, ces données recueillies et analysées nous ont fourni des informations qui sont concordantes à nos objectifs et qui vérifient notre hypothèse de recherche. Donc, la question qui nous a fortement intéressés avant et pendant la recherche, à savoir comment l'absence du père peut causer des conséquences psychologiques sur les enfants ? Est méthodologiquement et théoriquement répondu et les résultats foncièrement qualitatifs que nous avons obtenus, serviront de pistes à d'autres chercheurs, institutions publiques ou privées, ONG et à des particuliers, soit d'entreprendre d'autres recherches du même type, soit de comprendre davantage le phénomène de l'enfant et d'y travailler à son éradication.

3.8.2 LES LIMITES DE LA RECHERCHE

Il convient de souligner que tout travail scientifique n'est jamais un produit fini et comporte, certainement, des faiblesses et lacunes qui représentent des limites. Certaines limites peuvent être envisagées à l'esprit dans l'interprétation de nos résultats dans plusieurs grandes branches.

La première limite que nous pouvons relever est liée au nombre d'enfant interviewé en ce qui a trait à la question de saturation et la question de la diversité. Lors de notre recherche empirique, certaines institutions qui composent notre échantillon avaient un personnel limité. En ce sens, pour ne pas retarder notre recherche, nous avons dû prendre ceux qui étaient

disponibles. Dans un tel contexte, il nous manque de la diversité des points de vue, ce qui entraîne certaines limites à notre recherche.

Deuxièmement, notre recherche se porte uniquement sur une région du pays, la ville de Port-de-Paix. La problématique des enfants bien que présente dans plusieurs villes du pays, nous avons dû limiter notre recherche dans cette région pour des raisons pratiques et économiques.

Troisièmement, comme cette étude, est une tentative d'explicative sur la réalité de vie des enfants en accentuant sur la l'absence du père et les conséquences psychologiques, le fait que les enquêtés ne peuvent pas écrire pour répondre aux différentes questions et c'est la personne qui mène l'étude qui fait le travail pour les enquêtés, cela pourraient interférer les résultats et augmenter les biais de désirabilité sociale. En outre, des biais d'échantillonnages pourraient être également présents. Il est vrai que notre échantillon est retreint par rapport au nombre des enfants présents dans la rue et permet une généralisation sur la population de l'étude, mais un nombre plus grand, important et varié de participants serait très intéressant pour pouvoir confirmer, généraliser, et rendre plus variables les résultats obtenus afin donner une portée plus générale et originale à l'étude. En dernier lieu, il faut mentionner la possibilité de doute qui pourrait exister toute fois il y aurait un manque de sincérité auprès des enquêtés au moment de la passation du questionnaire.

Quatrièmement, aux yeux des lecteurs, ce travail pourrait être toute autre chose mais, nous le signalons, il ne sera en aucun cas révélateur de la vérité absolue sur les toutes conséquences psychologiques de la vie des enfants de la rue.

Sur le plan théorique, cette recherche ne prétend pas étudier les conséquences psychologiques de l'enfant de la rue dans sa description en termes de traits, de facteurs, de niveaux, d'instances et de types. Ces aspects nous conduiraient à l'étude du développement de la personnalité et nous obligerait à rejoindre les différentielles de toutes formes chez l'enfant monoparental de la rue comme : les différentiels psycho-factoriels, les différentiels génétiques, les différentiels culturels, les différentiels psycho-fonctionnels, etc., ce qui paraissait loin d'être nos objectifs. A l'opposé, cette recherche se limite à l'étude de la conséquence psychologique de l'enfant de la rue dans ses conditions matérielles d'existence à travers les formes d'expression psychologiques qui y sont associées.

Sur le plan méthodologique, cette recherche a été conçue au départ selon un échantillon exemplaire ou typique de dix (10) enfants. Cependant, en arrivant sur le terrain, nous n'avons pas trouvé de filles ; face à cela, nous sommes obligés de revoir notre échantillon en travaillant avec 100 % sujets mâles pour pallier ce problème. Puisque nous adoptons un échantillon non probabiliste et exemplaire, nous avons voulu continuer la recherche malgré ce vide ; comme lors des entretiens, nous avons atteint le point de saturation dans la collecte des données, nous sommes restés à un échantillon de 10 enfants de sexe masculin. Ce qui semble, à notre avis, être l'une des faiblesses de cette recherche que nous estimons importantes à signaler.

Il faut signaler, cette réflexion n'a pas la prétention de cerner toutes les conséquences impliquant le phénomène des enfants de la rue. Cette réflexion, en résumé, n'a pas la prétention de se refermer en théories et en méthodes sur elle-même en négligeant les autres procédés méthodologiques et théoriques que l'on utilise, qu'il soit d'ici ou d'ailleurs dans les recherches sociales ; à l'opposé, ces procédés, après confrontation, finissent par affermir notre position théorique et renforcer notre réflexion critique, lesquelles position et critique consistent à éviter le plus que possible les impairs conceptuels dans ce processus de production de connaissance. Tout compte fait, cette étude laisse des ouvertures et des possibilités de dépassement pour d'autres recherches qui se veulent une réflexion critique sur les contradictions.

3.9 PROPOSITIONS ET PERSPECTIVES

Surtout que la loi reconnaît en ces enfants une Juridique avant l'âge de la majorité. Donc la responsabilité de leur présence dans la rue incombe à plusieurs acteurs à la fois, nous citons parents, l'Etat, Société,... C'est ce qui nous conduit à formuler certaines recommandations à ces différentes aux acteurs responsables dans l'encadrement des enfants.

A- Les propositions

A. A l'État

- D'exercer convenablement sa responsabilité en améliorant les conditions socio-économiques des enfants du pays, lesquelles pourraient avoir des répercussions sur le niveau de vie des enfants et de la population en générale la population ;
- De mettre en pratique et convenablement les dispositions de la loi sur la protection de l'enfant en Haïti, et plus particulièrement pour les enfants monoparentaux qui sont déjà dans la rue, opérationnaliser les organes prévus pour la protection de l'enfant en situation exceptionnelle ou difficile ;
- De mettre en pratique les dispositions de la constitution relatives à l'exigence d'étude primaires ainsi que la gratuité de l'enseignement primaire. Cela diminuerait certainement les charges sur les parents qui sont en situation difficile et aussi réduirait le nombre d'enfants monoparentaux dans la rue tout en empêchant les autres a venir ;
- De Mettre au point un programme d'appui psycho-social pour les enfants (monoparentaux) de la rue avec des psychologues, sociologues et travailleurs sociaux ;
- Doter à tous les enfants qui n'ont pas un acte de naissance/ extrait d'archive ;
- Mettre en œuvre une politique nationale de la protection de l'enfant à travers les stratégies proposées dans le plan d'action et les organes de mise en exécution ;
- Mettre sur pied un mécanisme d'identification actualisée des données sur les enfants en situation de rue pour une meilleure maîtrise des données statistiques de ce champ d'action et une meilleure évaluation des résultats des actions en leur faveur ;
- Éduquer la population à la santé sexuelle et reproductive en vue de renforcer la sensibilisation sur le planning familial ;
- Renforcer les capacités socioéconomiques des familles pauvres ;
- Mettre en réseau des structures communautaires décentralisées en faveur de la protection de l'enfance (centre de développement familial)

b. Aux parents

Aspect General :

La situation familiale idéale est celle où le père et la mère sont présents dans la vie de leur enfant afin que chacun participe à son apprentissage et à son développement social, intellectuel et émotionnel. Il est important que le rôle de chacun des deux parents soit très bien défini afin que l'enfant puisse s'identifier clairement à son père ou à sa mère durant les différentes phases de son développement. C'est dans ce sens qu'il est demandé aux deux parents d'accorder du temps suffisant à la disponibilité aux enfants et de donner aux enfants le temps suffisant pour les travaux scolaire à domicile.

- De prendre en main leurs responsabilités parentales en éduquant et encadrant les enfants afin qu'ils ne soient pas tenté de descendre dans la rue ;
- De faire des suivis pour d'éventuelles récupérations et réintégration des enfants errant dans les rues.
- Suivre régulièrement la scolarisation des enfants ;
- Éviter les relations conflictuelles avec les enfants ;

c. A la société

- De contribuer positivement à l'éducation des enfants de la rue car ceux-ci sont des êtres faibles, n'ayant pas une maturité ni expérience de délibération ;
- De s'unir pour que l'éducation des enfants soit une action exercée collectivement sans distinction de race, sexe, tribu, religion, appartenance,...
- Pour les enfants récupérés, de les orienter dans des écoles pour ceux qui ont l'âge scolaire, et de réorienter ceux qui en ont dépassé dans des formations des métiers plus pratiques (mécanique, coupe et couture, la maçonnerie, peinture, charpenterie, tricoterie,...).

Nous estimons que ces recommandations sont nécessaires pour l'Etat et la famille d'une part et que la mise en application de ces dites recommandations est susceptible de réduire l'ampleur de phénomène enfants de la rue d'autre part.

B. Les perspectives

Tout au long de ce travail d'étude, un certain nombre de questionnement nous sont apparus et nous ont semblé importants. Ces réflexions sont peut-être susceptibles de faire l'objet de recherches ultérieures.

En effet, il serait intéressant d'essayer de voir ce qui change chez les enfants monoparentaux en fonction du mode à l'œuvre dans les relations entre pairs, ainsi qu'en fonction de la façon dont adhère chacun des membres. Cette diversité a-t-elle un impact sur les activités des enfants monoparentaux ou ces modes sont-ils choisis en fonction de l'activité exercée ? Comment prennent vie ces différentes formes de groupement, et quelle est alors l'influence de ces deniers sur les enfants de la rue ?

Dans une future recherche, afin de travailler cette question de la fin de la carrière, il serait intéressant de mener une enquête auprès des monoparentaux en situation de la rue, et non pas uniquement ceux qui en sont sortis. Cela devrait permettre de se placer au plus près des facteurs qui d'une certaine manière empêche les enfants de sortir de la rue, en regardant notamment quels éléments liés l'enfant actuellement en situation de la rue à la rue elle-même.

Au final, notre étude s'est voulue être une explicative des éléments qui ont permis de comprendre les conséquences psychologiques des enfants monoparentaux, mais pour aller plus loin, il nous faudrait comprendre plus en profondeur la situation des enfants pour saisir toutes les dimensions qui contribuent au ralentissement de leurs carrières.

3. 10 Les difficultés rencontrées

L'enquête proprement dite s'est bien déroulée. Néanmoins des difficultés ont jalonné notre travail de recherche. Dans le cadre de cette étude, nous avons été confrontés à une importante concernant la liberté de parole. Comme nous cherchions à comprendre les conséquences psychologiques de l'absence du père sur les enfants de la rue où les enfants sont appelés à parler de leurs pratiques dans la rue, certains d'entre eux avaient beaucoup de difficultés à parler de certains aspects de leurs pratiques, tombant alors dans l'autocensure, malgré toutes nos précautions et dispositions strictes afin que nos participants ne puissent pas être identifiés. Malgré le fait que nous leur garantissons une stricte Anonymat des données et que personne d'autre que la chercheuse n'aurait accès aux données personnelles/institutionnelles permettant de les identifier et que pour l'analyse des données, seules les informations

pertinentes les concernant en lien avec les thématiques des entrevues et que toutes celles susceptibles de les identifier seraient écartées, nous avons le sentiment que les enquêtés ne nous ont pas fait confiance comme cela aurait été souhaité et malgré tous nos efforts employés, il était difficile de garantir la confiance des enquêtés.

Nous avons fait face aussi à de nombreuses difficultés et contraintes qui nous ont obligés à prendre d'autres dispositifs afin de recueillir les données dans le temps qui nous étaient imparti.

En outre, dans le cadre de ce travail nous avons prévu de faire une recherche documentaire dans les institutions afin de corroborer certaines informations obtenues dans les entretiens avec les intervenants. Cependant, il y a très peu de documentation écrite disponible qui puisse nous renseigner sur les institutions (philosophie, mission et problème des enfants de la rue). En questionnant les responsables à ce sujet et selon les réponses obtenues on peut les regrouper en trois catégories : 1) certaines documentations ont disparu avec le tremblement de terre du 12 janvier 2010 ; 2) c'étaient des documents électroniques et on a piraté le courriel de l'institution et on n'a pu les récupérer et 3) il n'y avait pas de brochures disponibles et les documents sont presque inexistantes.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages :

1. BERGER, M. (1997). L'enfant et la souffrance de la séparation. Paris : Dunod
2. REMY, B. (1991). Le paysans Haïtien et sa famille. Paris : Karthala
3. BIJOUX, L. (1990) coup d'oeil sur la famille haïtienne. P-au-P : Antilles
4. Colin, G. (1965). Précis d'une psychologie de l'enfant. Paris : Libraire Delagarde
5. ERIKSON, E. (1982-1995). Enfance et société. Paris : Delachaux et Niestle
6. ANDRE, M. (1972). Sociologie de la famille. P.V.F
- s7. BIJOUX, L. (1995). Regard critique sur la famille Haïtienne. P-au-p : Antilles
8. POUSSIN, G et SAYN,I. (1990). Le seul parental dans la famille. Paris :
9. POUSSIN,G et MARTIN-LEBRUN,E. (1997). Les enfants du divorce, psychologie de la séparation parentale. Paris : Dunod
10. BIJOUX, L et BONCY, M. (1997). `` Force et faiblesse de la famille Haïtienne``, psychanalyse et analyse culturelle, vol 3# 1et 2.Québec : Les éditions du GIFRIC
11. PHILIPPE, J. (2000). L'enfant haïtien dessinateur de ses problèmes, Tome II. P-au-P : 1ere édition de Port-au-Prince
12. PAROT, M. (1972). L'enfant et les relations familles. Collection supérieure
13. DAVID, M. (1991) vie affective et problèmes familiaux. Edition Privat
14. GOLSE, B. (1992). Le développement affectif et intellectuel de l'enfant. Paris : Masson
15. GOUIN-DECARIE, T(1953). Le développement psychologique de l'enfant. Montréal
16. UNESCO/UNICEF. (1980). Le développement de jeune enfant. Paris
17. PAUL, O. (1973). Introduction à la psychologie de l'enfant. Paris : presse universitaire de France (PUF)
18. PERMAND, L. 1995. J'élève mon enfant. Paris :
19. WALLON, H. (1941). L'évolution psychologie de l'enfant. Paris : A. Colin

20. ANTRELLA, T. (1995). Entre adultes et adolescents. Paris : Du Cerf
21. BOWLBY, J. 1954. Soins maternels et santé mentale. Paris : Masson
22. CLOUTIER, R. (1982). Psychologie de l'adolescent. Québec : Gaétan

23. ERIKSON Erik , H. 1972. Adolescence et crise, la quête de l'identité. France : Flammarion
24. GALIMARD, P. (1996). L'enfant 11 à 15 ans, mutation conflits et découverte de l'adolescence. Paris : Dunod
25. PHILIPPE, J. (2000). L'enfant haïtien dessinateur de ses problèmes, Tome II. P-au-P. : édition 1ère p-au-p
26. POROT, M. 1972. conseils aux parents d'un adolescent difficile. Paris : Economica
27. TOURETTE, C & GUIDETTI M. (1995). Introduction à la psychologie du développement, du bébé à l'adolescent. Paris : 2ème édition Armand Colin
28. CHREPROF, violence exercée sur les femmes et les filles en Haïti : réalisée par centre haïtien et l'Action pour la Promotion de la femme Publiée en Novembre 1996
29. Le journal des psychologues. (1997). les secrets de l'analyse d'enfants, un cadre spécifique. Paris : dossier du corps à la parole
30. Sensibilisation en milieu scolaire face à la pauvreté chez les enfants. Présentée par Mme Joëlle MATHIEU article
31. CASTEL, R. (1994) . La dynamique des processus de marginalisation : de la vulnérabilité à la désaffiliation. Cahier de recherche sociologique
32. DULAC, G. (1993). La paternité : les transformations sociales récentes, conseil de la famille.
33. FRANCELINE, A & LISE, B. << Engagement des pères en situation de pauvreté envers leur enfant >>
34. FRANTZ, L. (1998). Foyer pour des enfants des rues, Unicef Haïti. P-au-P : Henri Deschamps

35. FIVAZ E. (1989). « Vers une théorie de la triade familiale », in LEBOVICI S., WEIL-HALPERN, F. : Psychopathologie du bébé. Paris : Presse Université de France
36. FIVAZ-DEPEURSINGE E. et CORBOZ-WARNERY A. (1999). *Le triangle primaire. Le père, la mère et le bébé*. Paris : Odile Jacob.
37. KLEIN, M. (1928). Les stades précoces du conflit œdipien. *Essais de psychanalyse*, Payot
38. M. GRAWITZ, *Méthodes en sciences sociales*. 3ème éd. Dalloz, Paris 1986, P.654

Mémoires consultés :

39. JEAN CHARLES, W. (1994). Etude analytique des causes de l'échec scolaire. Mémoire présenté à la faculté d'ethnologie.
40. MEANCE Ghislène, la puberté mal vécue comme cause de mauvais rendement scolaire chez adolescentes du collège de cote plage. Etude de cas en 1998
41. MARIE CARMELLE, C. (2001-2002). Répercussions psychologiques de l'absence du père pendant l'enfance sur la personnalité d'un groupe de jeunes filles de 18 à 24 ans fréquentant deux centres jeunes/FOSREF
42. DEUS, M. (2005-2011). L'apport de l'Etat haïtien à la formation professionnelle des enfants de familles défavorisées vivant dans la rue de port-de-paix. Port-de-paix. Université de la salle (UNISAL)

Articles /Journaux /revues :

1. Haïti : Famille monoparentale et enfants en situation de précarité REPORT from UN Stabilization Mission in Haiti Published on 20 Nov 2007
2. Alter Presse. (2006). « Haïti - Enfants des rues : Il n'y a pas qu'à Port-au-Prince... », Dans www.alterpresse.org, disponible le 12 avril 2006, consulté le 24 Février 2016.
3. JEAN-FRANCOIS, R. (2004). « L'empathie maternelle de Winnicott », *Revue française de psychanalyse*, n° 3

4. Anglade, G. (2005). « La ville où l'enfant devrait être roi. Réponses à deux libels diffamatoires », in Le nouvelliste, Haïti.
5. REVEILLEZ-VOUS, les familles sans père que peuvent-elles faire ? 8 Février 2000
6. Le journal des psychologues, dynamique systémique d'une recomposition familiale. Dossier : vieillissement ressources déficits, No 156, paris, avril 1998
7. NATIONS UNIES<< convention relative aux droits de l'enfant (CRC)>> 10 septembre 2008
8. CYR, F. Les enfants et le divorce dans stress et familles, vulnérabilité et adaptation de Montréal. Article en 2002
9. CYR, F & SIMARD, T. (1986). La séparation parentale et les enfants, son effet immédiat et à plus long terme. Québec : Revue québécoise de psychologie
10. ISTOUA, F et Al....(1988). Famille, enfant et développement en Afrique. Paris : UNESCO

ANNEXE

Griy pou antretyen ak timoun yo

Date :..... H:..... Lokalite : Kod:

Premye pati : Prezantasyon

1- Ki seks ou ? R-

2- Ki kote ou fet ? R-

3- Ou poko ale lekòl ? R-.....

4- Si wi, nan ki klas ou t rive ? R-.....

5- Konbyen zanmi ou genyen nan lari a? R-.....

Dezyèm pati : chwa lari a

1- Kijan manmanw rele ? R-.....

2- Ki kite li ye kounye a ? R-.....

3- Pouki ou kite lakay ou ? R-

.....
.....

4- Dim 4 bagay ki few vin nan lari a. R-

.....
.....

5- Dim 2 nan 4 bagay sa yo kite plis motive vin nan lari a. R-

.....
.....

6- Dim 3 bagay enpotan yo ta dwe fe pou ou ta kite lari a. R-

.....
.....

7- Dim 3 bagay enpotan ou panse ki ta dwe fet pou plis timoun tankouw pa fin viv nan lari a.

R-

.....
.....

Twazyèm pati : Kondisyon lavi

I- Kondisyon ekonomik

1. Kisa ou fè pou viv ? R-.....

2. Konbyen kòb sa ka rapòte w chak jou konsa ? R-.....

3. Kijan ou fè pou jwenn manje? R-.....

4. Chak kilè ou manje nan yon jou ? R-.....

5. Kote ou jwenn rad pou w mete ? R-.....

6. Eske ou konn dwe moun ? R-.....

7. Eske moun konn dwe w? R-.....

8. Kisa ou konn fè ak lajan w? R-.....

9- Dim 3 bagay ou fè nan lari a pouw jwenn lajan. R-

.....
.....
.....

II- Kondisyon anviwonmantal

9. Ki kote ou domi ? R-.....

10. Eske ou toujou dòmi menm kote a ? R-.....

11. Ki kote ou travay, pou jwenn lajan ? R-.....

12. Ki kote ou fè aktivite ki ede w distrè kò w ? ki kote ou jwe ? R-

.....
.....

13. Ki kote ou manje ? R-.....

14. Eske ou konn fè bagay ak tifi/ tigason? Kibò? Chak kilè? Lè wap fè bagay, eske ou met kapot ? Eske ou fè sa pou kòb? R-

.....
.....
.....

III- Kondisyon politik

15. Eske pwoblèm ki konn gen nan peyi a konn nwi aktivite yo? R-

16. Kisa ou konn fè le gen pwoblem nan lari a? R-.....

17. Eske gen moun politik ki konn kontakte w ? R-.....

18. Si wi,poukisa yo konn kontaktew ? R-

.....

IV- Kondisyon sikososyal

19. Kisa ou renmen fè pou w pran pleziw? Chak kilè ? Ou menm sèl ou byen an gwoup(Clan)? R-

.....
.....

20. Eske ou gen kontak fanmi ou ? manman w ? R-.....

21. Eske ou gen frè ak sè? Kisa yo ap fè? R-

.....
.....

22. Eske ou ale legliz ? R-.....

23. Eske ou santiw byen nan lari a ?R-.....

24. Eske gen moun ki konn ede w nan lari a ? R-.....

25. Eske ou sonje Papaw ? R-.....

A- Poukisa papa w t kite kay la ? R-.....

B- Eske Manmanw t konn palew de papaw ? R-.....

26. Dim 4 bagay si papaw te toujou ak manmanw ou fè jodi a ou pat fè ? R-

.....
.....
.....

25. Yo arete w deja? ou te ale nan prizon? R-

.....

26. Eske ou konn gade televizyon? Koute radyo? R-

.....

27. Eske ou konn sa yon telefòn ye? R-.....

29. Eske ou gen gwoup zanmi ? R-.....

30. Ou avek yo toutan? R-.....

31. Eske gwoup sa gen yon moun kap dirije l? R-.....

32. Kisa ou fè nan gwoup la? R-

33. Eskew renmen jan wap viv nan lari a ? R-.....

34. Eske sa pa konn rive ou panse tounen lakay ou ? R-

35. Kisa ou jwenn nan lari a ou pat tap jwenn lakay ou ? R-

.....
.....

36. Eske ou konn gen pwoblèm ak lòt moun deyò? R-.....

37. Eske w konn gen pwoblèm ak lòt moun nan gwoup ou a? R-.....

38. Eske gen kèk zòn ou pa ka ale? R-.....

39. Eske gwoup ou a konn gen pwoblèm ak lot gwoup? R-.....

40. Eske pwoblèm sa yo konn toujou rezoud? R-.....

41. Kilè ou te fè premye goumen w? Sa ki te fè sa ?R-

.....

42. Kisa ou te itilize nan goumen sa ? R-.....

Katryèm pati : Pèsonalite

I- Afektivite

A) Pati sou Idantite

1. Eske ou sonje papa w ? R-.....

2. Dim 3 bagay ou sonje de Papaw ? R-

.....
.....

3- Ki moun ou konnen ou ye? Kijan ou panse lòt moun yo wè w ? R-

.....
.....

2. Kisa ou panse de fason moun yo wè w la? R-

.....
.....

3. Eske ou fyè de tèt ou ? Ou byen ou wont de moun ou ye a poukisa ? R-

.....
.....

4. kisa ou pi renmen nan ou ? R-

5. ki bagay ou ta renmen chanje nan ou ? R-.....

6- Eske ou gen telefòn ? Si pou fe kisa ? R-

.....

B) Pati sou Motivasyon

6. Kisa ki fè w vini nan lari an ? R-.....

7. Kisa ki fè ou anvi travay ? kisa ki fè ou anvi viv ? R-

.....
.....

8. Lè ou bezwen yon bagay anpil, kisa ou fè pou ou jwenn li ? R-

.....

9. Eske ou gen moun sou kont ou pouw okipe ? R-

.....

C) Pati sou Emosyon

10. Kisa ki konn fè kèw kontan ? R-.....

11. Kisa ki konn fè w fache? R-.....

12. Kisa ki konn fè ou pè? R-.....

13. Kisa ki konn fè ou kriye ? R-

14. Kisa ki konn fè w mal? R-.....

II- Entelijans

A) pati sou Memwa

1. Eske ou konn nan ki lane ou fèt ? R-.....

2. Eske ou sonje kisa ou te fè yè ? kisa ou te manje ? R-

.....

3. Eske ou konn non manman w ak non papa ? R-

.....

4-Eske ou konnen ki jou jodi a ye ? R-.....

5- Eske ou sonjew premye jou ou te rive nan lari a ? R-.....

B) Pati sou enfomasyon ak kalkil

1. Eske ou konn konte ? R-.....

2. Eske ou konn lajan ? R-.....

3. Eske ou konn konbyen jou ki gen nan semen nan? R-.....

4- Eske ou konnen konbyen mwa ki gen nan ane a? R-

5- Eske ou konn lè? R-.....

6- Eske ou konn Li? R-.....

7-Eske ou konn ekri? R-.....

8-Eske ou konn koulè? R-

9-Eske ou konn ? R-

10- Eske ou konn non direktè Bank nasyonal Kredi a (BNC)? R-

11-Eske ou konn non moun kap jere mache fè a ? R-.....

12- Eske ou konn non pè kap dirije katedral la ? R-.....

Senkyèm pati : Sante

1- Ki Maladi ou soufri nan pandan ou nan lari a ? R-

.....

2- Kisa ou santi ki konn plis domite lespruw ? R-.....

3- Eske ou konn ale lopital lèw malad? R-

.....

4- Kisa ou santi santew ye menm nan lari a ? R-

.....

.....

5- Kisa ou konnen ki ka few malad nan lari a ?R-

.....

.....

.....

Commentaires :

Grille pour les citoyens

1- Que représentent les enfants monoparentaux pour vous ?

2- Quelles sont les causes d'après vous ?

3- Quels sont les responsables d'après vous ?

4- Que représentent ces enfants pour la société d'après vous ?

5- Quels sont les moyens d'après vous pour pallier à ce problème phénomène ?

Griy pou sitwayen

1. Kisa timoun san papa yo vle di pou ou ?
2. Dapre ou menm kisa ki lakoz yo vin viv nan lari a ?
3. Dapre ou menm kisa ki moun ki responsab sa ?
4. Kisa sa timoun sa yo reprante pou sosyete a ?
5. Pa ki mwayen pou ou yo yo evite plis timoun san papa vini viv nan lari a ?